

C.I.R.A.

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 147 • Janvier 1969 • 2 F

Aujourd'hui !



L'IMPORTANT
C'EST LE PAVÉ



Léo FERRE - Maurice FROT

Demain

LA REVOLUTION

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

FLANDRE • ARTOIS • PICARDIE •

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Pelt, 62-LENS.

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

CHAMPAGNE •

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

ILE-DE-FRANCE •

PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, s'adresser à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion du groupe samedi 11 janvier 1969, à 16 heures précises, 110, passage Ramey, Paris (18^e). Présence indispensable. Ordre du jour important.

Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos courts, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18^e) ou, mieux encore, téléphonez à ORN. 57-89.
Permanence chaque samedi de 17 à 19 h, 110, passage Ramey, Paris (18^e) (bibliothèque, vente du « Monde Libertaire », discussions). Prenez contact avec nos militants.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

KREMLIN-BICETRE
GROUPE EMILE POUGET
Pour tous renseignements, écrire à Odette Marces, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

SURESNES
Les groupes sous l'égide JSR-CNT U.L. Puteaux, Suresnes, Nanterre, Courbevoie, Rueil tiendront réunion le dimanche 6 janvier 1969 à 10 heures à la Bourse du Travail (rue Roque-de-Fillol, Puteaux).

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, PARIS (11^e), qui transmettra.

REGION PARIS ET BANLIEUE •

Pour tous contacts avec la Région Paris et Banlieue, écrire à Richard PÉREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Liaisons : Paris (20^e), (4^e) et Noisy-le-Grand. Liaison aux Lites.
Permanence tous les mardis, de 17 h 30 à 19 heures.

(13^e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e au tous, ouvriers, étudiants et employés trouverez une place pour mener une lutte efficace.

Pour tous renseignements, Annie Fogel, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

Pour répondre aux besoins du 13^e, un second groupe vient de se former dans l'arrondissement afin de favoriser une plus large diffusion des idées anarchistes et une action plus en profondeur. Ce groupe (Groupe Durruti) se définit dans la même optique que celle du groupe Vallès.

(13^e) GROUPE DURRUTI
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire à Simone, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(14^e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liaison à Charenton, Paris (6^e).
Pour tous renseignements : Jean Rey, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(15^e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PÉREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).
Liaisons à Paris (7^e), Boulogne et Ivry-Vitry ; Groupe MAKNO. Groupe révolutionnaire coordonnant son action dans la banlieue Sud-Est. Pour tous renseignements, écrire à Sylvain, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Groupe d'action révolutionnaire coordonnant l'action dans la banlieue Sud touchant Paris. Liaisons à Antony, Bourg-la-Reine, Igny.
Pour tous renseignements, écrire : Groupe KROPOTKINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condaminés, 78-VERSAILLES.

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS GROUPE KRONSTADT
Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest. Liaisons à Nanterre, Puteaux, Poissy, Triel-sur-Seine.
Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VINCENNES
Groupe d'action révolutionnaire. Liaison à St-Mandé et Paris (12^e).
Pour tous renseignements, écrire Groupe de Vincennes, Marie-France, 3, rue Ternaux Paris (11^e).

CRETEIL
Groupe d'action et de propagande anarchiste. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NORMANDIE •

EVREUX-VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LOUVIERS
GROUPE LIBERTAIRE
Ecrire à Michel BELLEVIN, 64, rue du Faubourg de Rouen, 27-LOUVIERS.

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

BRETAGNE •

BREST
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser R.T., 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

RENNES I
Groupe Anarchiste non violent
S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes.

RENNES II
Groupe Anarchiste
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11^e.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NANTES
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

VANNES
Pour tous renseignements concernant le groupe s'adresser à R. LOCHU, 3, place Bir-Hakeim, 56-VANNES.

MAINE • ANJOU • TOURAINE • ORLEANAIS •

ANGERS - TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

ORLEANS
FORMATION D'UN GROUPE
Prendre contact en écrivant : MARCEL, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

AUVERGNE • BOURBONNAIS • LIMOUSIN •

CLERMONT-FERRAND
Groupe Libertaire MAKHMO
Pour tous renseignements s'adresser chez Pillette, 1, rue de la Forge, 63-Clermont-Ferrand.

LIMOGES
Groupe Libertaire
S'adresser à A. Perrissoguet, 45, rue Jean-Dorat 87-Limoges.

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY.

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire ou venir au GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY, 40, rue A-Cavy, 03-BELLERIVE.

GUYENNE • GASCOGNE •

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE
« SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-BORDEAUX.

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferrito, 31-TOULOUSE.

LANGUEDOC • ROUSSILLON •

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER.

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PERPIGNAN
Formation d'un Groupe Anarchiste
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

BOURCOGNE •

YOYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

YONNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LYONNAIS • PROVENCE • COMTAT VENAISIN • COMTE DE NICE • DAUPHINE •

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bordu-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

ORANGE
Liaison F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GRENOBLE
Groupe Anarchiste
Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av. Washington, 38-Grenoble.

HAUTES-ALPES
FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

MARSEILLE
GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15^e et 16^e arrondissements) ; Marseille-Port (2^e et 3^e arr.) ; Marseille-Centre (1^{er} arr.) ; Marseille-Sud (6^e, 7^e et 8^e arr.) ; Marseille-Est (5^e, 11^e et 12^e arr.).
Liaisons à Martignes, Aix-en-Provence et La Ciotat.
Activités : école, du militant, bibliothèque, fonds de librairie...
Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et le samedi de 17 h à 20 h.
Pour tous renseignements s'adresser à P. MERIC, et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1^{er}).

GROUPE ANARCHISTE « MARSEILLE-CENTRE »
Groupe affinitaire, réunions quotidiennes. Permanence pour les sympathisants les lundi, mercredi et jeudi, de 18 à 20 h, au local du groupe.
Liaisons à Septèmes, Cadolive, Gréasque, St-Victoret, Pas des Lanciers, Pelissan, etc.
Activités : bibliothèque, revue de presse, causeries, recherches biographiques et bibliographiques, éditions, Ciné-Club (tous les sem.), sorties, etc.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, Marseille-St-Just (13^e).

NICE
GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courne, 83-OLLIOULES.

TOULON
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE
Pour tous contacts : écrire au venir les mardis et jeudis, de 19 h à 21 h, chez René BOREL, 18, rue Henri-Sellon, 83-Toulon.

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste organisé par le Groupe libertaire Louise-Michel, 110, passage Ramey, PARIS (18^e)
Tél. : ORN. 57-89
et cours de formation d'orateurs, à 20 h 30 précises
Au moment où la grande presse se préoccupe à nouveau de l'anarchie, nos cours ont à faire face à un double objectif :

— accueillir les curieux et les sympathisants qui, attirés par des articles à caractère sensationnel, veulent connaître les anarchistes et l'idée anarchiste ;

— en face de la présentation de la presse bourgeoise, montrer ce qu'est véritablement l'Anarchie dans ses buts et ses moyens.

Certains amateurs d'émotions seront peut-être déçus. La lutte prolongée contre le pouvoir a des périodes moins fébriles que celles du mouvement de mai. Que personne ne s'attende non plus à contempler le matériel de plastiquage. On ne serait tout de même pas cons au point de l'entreposer là. Que les camarades qui viendront à nos cours s'attachent plutôt à écouter soigneusement, pour réfléchir ensuite et critiquer en connaissance de cause et qu'ils prennent conscience de notre but ; tant par les cours de formation anarchiste que par les cours d'orateurs, démythifier et populariser l'idée anarchiste, répercuter à travers les assistants de nos cours les principes fondamentaux de l'Anarchie, dans les milieux les plus divers. A travers la grande presse, la masse des gens a pris conscience de l'Anarchie non plus comme un spectre apocalyptique horrifiant mais comme une réalité. Il s'agit maintenant pour nous d'éliminer les éléments d'incompréhension et de méfiance. Voici le programme de nos cours de janvier :

Jeu 9 janvier : Bakounine (Michel Bonin) ;

Jeu 16 janvier : cours d'orateurs, animé par Maurice Laisant ;

Jeu 23 janvier : Pelloutier, pionnier du syndicalisme par Roger HAGNAUER.

Jeu 30 janvier : « L'Anarchisme collectiviste », par Michel Cavalier.

Pour tous renseignements, écrire à : Bonin, groupe libertaire Louise-Michel, 110, passage Ramey, Paris (18^e).

Les organisateurs :

Paul CHAUVET, Jean-Loup PUGET, Michel BONIN.

Les cours de formation anarchiste (Groupe libertaire Louise Michel) ont été enregistrés sur bandes magnétiques. Pour tous renseignements, s'adresser à M. DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

Le Groupe Anarchiste d'Asnières

organise

UNE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

VENDREDI 24 JANVIER, à 20 h 30

Salle du Centre administratif

Place de la Mairie

Sujet : **LA GESTION OUVRIERE**

Avec **Maurice JOYEUX**

Le groupe FA 3 Bakounine

organise

DIMANCHE 16 FEVRIER 1969, A 9 H 30 DU MATIN

Salle Vicenti - Traverse Vicenti à Saint-Henri, Marseille

UN GRAND MEETING ANARCHISTE

et syndicaliste révolutionnaire avec les travailleurs marseillais

Sujet : **PARTICIPATION OU GESTION DIRECTE**

Orateur :

Maurice JOYEUX

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise

SAMEDI 25 JANVIER 1969, à 17 heures

110, passage Ramey, PARIS (18^e)

un

COLLOQUE

avec

Maurice JOYEUX

Paul CHAUVET

Arthur MIRA-MILOS

Sujet : **DU NIHILISME A NOS JOURS**

Le Groupe Libertaire Kronstadt

organise

VENDREDI 31 JANVIER

à 20 h 30

30, rue Gabriel-Péri, COLOMBES

UN EXPOSE - DEBATS

sur **LE FEDERALISME LIBERTAIRE**

Avec **Richard PEREZ**

ENTREE LIBRE

Le n° 1 d'« Informations libertaires », bulletin d'intérêt local du groupe Kronstadt vient de paraître.

Ces bulletins seront envoyés gratuitement à tous les sympathisants de la banlieue Nord-Ouest qui le désirent.

Faites-le nous savoir en écrivant au groupe libertaire Kronstadt, 3, rue Ternaux Paris (11^e). VOL. 34-08.

TRESORERIE

En cette nouvelle année, il convient de demander que tous les groupes et les adhérents se mettent en règle avec la trésorerie car la Fédération Anarchiste vit de ces cotisations.

La régularité dans le règlement de ces questions financières est la garantie de la vitalité de notre idéal.

Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent.

Veuillez effectuer à Robert Pamier, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e). C.C.P. PARIS 14 277-86.

Le Trésorier : Paul CHAUVET.

DÉNONÇONS L'ILLUSION

Une étoile brille au ciel et dans la nuit monte l'espoir ! C'est l'époque où les bons sentiments fleurissent au bord des porte-monnaie.

Dans la presse et sur les ondes, court la bonté avec ses gros sabots bleus, blancs, rouges.

On découvre des déshérités de dernière heure, des miséreux respectables. On en appelle à notre cœur.

La plus belle, la plus digne d'intérêt, l'opération Espoir ! Pour trois francs seulement, on dégrasse la conscience la plus noire, pour quatre-vingt-dix francs, on la débarbouille à domicile. La trouvaille est excellente. Des impôts supplémentaires et bénévoles. Aujourd'hui, pour la recherche scientifique, mais demain peut-être à l'entrée des autoroutes, des écoles, des hôpitaux, on quètera pour en construire d'autres.

A votre bon cœur, Messieurs-Dames : pratiquez la charité à grande échelle !

Charité... mon cul, dirait Zazie !

Après ce grand courant d'air de Mai, après ce printemps flamboyant, le peuple de France peut-il parler d'Espoir en tendant ces trois francs ?

Nous ignorons la charité ; nous ne sommes pas charitables ! Nous ne connaissons que la solidarité ! Nous ne faisons pas l'aumône au gouvernement.

Solidaires, nous sommes des « combattants de la liberté » enfermés dans toutes les prisons du monde ; des libertaires qui sur les routes fuient la « justice » d'Etat.

Leur « objection » ne s'est pas toujours exprimée dans les formes où nous l'aurions faite, mais elle est nôtre !

Ils sont nos frères de combat, au même titre que ceux qui luttent dans les syndicats, ceux qui contestent dans les lycées et les universités, ceux qui refusent l'armée, ceux qui se révoltent contre toute espèce de tyrannie.

« Sous les pavés, il y a la plage. » Poésie des murs de Paris déjà chantée sur tous les tons.

Mais cette plage, nous saurons la conquérir.

CAMARADES ! n'échangeons pas de vœux. Les pieux souhaits ne servent à rien. Ne rêvons pas à la Liberté. Tous ensemble, prenons-la.

A NOS AMIS LECTEURS

Le mois dernier, j'attirais l'attention du lecteur de notre journal sur les difficultés que nous créait la T.V.A. et sur les charges supplémentaires que cela nous imposait et je leur demandais de grouper leurs achats afin de diminuer les frais que nous coûtaient les expéditions.

Aujourd'hui, je veux leur parler d'un autre problème qui est pour nous capital. Il s'agit de l'augmentation des frais d'impression et d'expédition du « Libertaire ». Bien sûr, il n'est pas question d'augmenter son prix par numéro ni son abonnement, mais le lecteur peut toutefois nous aider et aider son journal en souscrivant un abonnement, en mettant même une somme modique à sa souscription et achetant ses livres et ses disques à notre librairie.

Les nécessités de serrer notre budget sont imposées par le départ en flèche des frais généraux. Pour tenir le coup, il est nécessaire que chacun nous aide dans la mesure de ses possibilités et les suggestions que je leur fais ne leur imposeront qu'un mince effort.

D'avance, merci !

L'Administrateur,
Maurice JOYEUX.

La Fédération Anarchiste, à l'occasion des arrestations de plusieurs militants, ne juge pas ici des attentats qui ont été commis qu'elle n'a ni à approuver ni à désapprouver.

Mais elle s'élève, une fois de plus, contre l'état social qui engendre et qui justifie de telles violences, et réclame la libération d'Andrée Destouet qui, responsable ou non de l'attentat, est suffisamment éprouvée.

Elle dénonce la garde à vue qui constitue une arrestation camouflée, véritable défi à la liberté humaine, permettant sans preuve d'incarcérer n'importe qui.

Elle le fait avec d'autant plus d'indépendance que, contrairement à ce qu'a affirmé une certaine presse, ces militants n'appartiennent pas à notre organisation.

Elle se déclare une fois de plus avec tous les persécutés contre tous les persécuteurs quels qu'ils soient.

La FEDERATION ANARCHISTE.

DIFFUSEZ "LE MONDE LIBERTAIRE"

Sommaire

N° 147

Janvier 1969

Pages

En France

Sous la table.....	4
par Jacques LIBER.	
Répercussion de formules percutantes.....	4
par Roland PIERRE.	
Cancer de la Société.....	5
par Michel MUCHEMBLED.	
Réponse à nos dirigeants.....	6
par Jean COULARDEAU.	
En disséquant la Marseillaise.....	11
par Alain MILLET.	
Régionalisation ou Fédéralisme.....	16
par Maurice JOYEUX.	

Dans le Monde

Madrid, les Anarchistes du Front uni de résistance.....	5
par Guy MALOUVIER.	
Un seul objectif, la paix.....	5
par A. SADIK.	
Mali-mélo.....	5
par H. BESSE.	
Victimes du fascisme de gauche.....	6
par Paul CHAUVET.	
L'Internationale de Fédérations Anarchistes.....	7
par Guy MALOUVIER.	
La pensée anarchiste en Inde.....	10
par Guy MALOUVIER.	
Informations internationales.....	10
par ESCOUBET.	
Communiqué du secrétariat aux relations internationales.....	10
par ESCOUBET.	
Drapeau noir pour Garaudy.....	11
par F. DESTRYKER.	
Quelques mots dans la lune.....	
par Michel MUCHEMBLED.	

Syndicalisme

Qu'attendre des étudiants?.....	6
par Arthur MIRA-MILOS.	
Résolution syndicaliste libertaire.....	7
Technique et avilissement.....	7
par Pol CHENARD.	
Conférence des anarcho-syndicalistes.....	7
par Maurice JOYEUX.	

En dehors des clous

A rebrousse-poil.....	4
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subversifs : La belle vie.....	4
par le Père PEINARD.	
Clins d'œil.....	4

Propos anarchistes

Déclouons le Christ de sa croix.....	4
par H. EMBRUNE.	
Anarchisme et terrorisme.....	5
Du principe coopératif.....	8 et 9
par Maurice LAISANT.	
Les animaux malades de la peste ou l'immaculée conception.....	11
A la casse, le folklore.....	12
par HELLYETTE.	
Classique de l'anarchie.....	12
par Max STIRNER.	

Arts et spectacles

Littérature

La Ciguë.....	13
par Arthur MIRA-MILOS.	

Télévision

Mise au point.....	13
par Michel CAVALLIER.	

Variétés

Les artistes.....	13
par HEMEL.	
Les Frères Jacques.....	14
par Suzy CHEVET.	

Les disques

Panorama.....	14
par J.-F. STAS.	

Cinéma

La grande Lessive.....	14
par Paul CHAUVET.	

Théâtre

L'Île des Chèvres.....	14
par Dominique FARGEAU.	

Les livres

Le livre du mois.....	15
par Maurice JOYEUX.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prénoms

Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

JAVERT ET BASILE

Il convient de rendre hommage à M. Jacques Duclos pour l'admirable fidélité qu'il témoigne à l'une de ses plus vieilles idées, et à la continuité splendide avec laquelle il la ressort et la ressasse sans arrêt : nous voulons dire son opinion sempiternelle et indéfectible qui voit en tout anarchiste un policier.

Vers 1932 déjà c'était un des leit-motiv de son parti, qui ne parlait alors des socialistes que sous le nom de social-fascistes, et des anarchistes que sous celui d'anarcho-flics. Le signataire de ces lignes était alors secrétaire d'une section pacifiste de province qui comptait dans ses rangs quelques libertaires. Les amis de M. Duclos le traitaient de « chefaillon d'une clique d'anarcho-flics » : tel était le vocabulaire.

Puis vint le Front populaire, où ils tendirent la main aux ex-social-fascistes, redevenus « nos camarades socialistes ». Il y eut aussi le mouvement Amsterdam-Pleyel, qui, à l'échelon local, nous tendit la main. De « chefaillon » j'étais devenu interlocuteur valable, à qui l'on offrit une « loyale collaboration » sous l'égide des communistes du cru.

Donc, il est beau qu'après tant d'années M. Jacques Duclos revienne à une terminologie qu'on avait pu croire tombée dans l'archaïsme et dans l'oubli. Ses Mémoires, qui viennent de paraître, remettent en relief les liens chaleureux et permanents qui unissent les libertaires à leur bien-aimée police. A la tribune de l'Assemblée nationale, en tarabustant M. Marcellin, il a également stigmatisé avec acreté les alliés dévoués du ministre de l'Intérieur, c'est-à-dire les anarchistes. Enfin, à Cannes, il a tenté de prononcer un « grand discours » pour mettre le peuple en garde contre la collusion bien connue des milieux qui propagent les théories de Bakounine avec l'appareil répressif de la bourgeoisie; une assistance hilare l'a malheureusement empêché de s'exprimer jusqu'au bout.

Puisque nous faisons l'éloge de M. Duclos pour la constance de ses propos, félicitons-le en même temps des références sur lesquelles il s'appuie. C'est dans les Mémoires du préfet Lépine qu'il a trouvé la preuve de ce qu'il avance, ce brave préfet Lépine, dont le nom survit grâce à un concours de petits inventeurs comme celui du préfet Poubelle, grâce à une boîte à

ordures. Où donc le secrétaire général d'un parti révolutionnaire ouvrier irait-il chercher ses témoignages pour traiter les autres de flics, sinon dans les Mémoires d'un flic ? Entre mémorialistes, il est normal de se faire confiance et de se téléphoner : il n'y a aucune raison pour que les Mémoires du préfet Lépine contiennent plus de contre-vérités que ceux de M. Duclos.

Où encore que ceux de « monsieur » Claude, qui fut préfet de police sous le Second Empire, et qui raconte qu'un jour, poursuivant un malfaiteur, il requit le premier citoyen venu de l'aider à opérer la périlleuse arrestation. Le bandit avait assassiné plusieurs personnes et s'appretait à commettre d'autres forfaits. Or, il se trouva, par hasard, que le citoyen requis par Claude était Proudhon... La voilà bien, la collusion !

Du reste, il est très probable que le préfet Lépine dit vrai, et qu'il truffa les milieux activistes de l'anarchisme d'indicateurs et de provocateurs. C'était son métier. Il était payé pour ça. Fouché n'agissait pas autrement, non plus que Vidocq, non plus que Claude. La méthode a trop servi pour ne pas servir encore. Elle réussit d'autant mieux le jour où elle fournit à M. Duclos un prétexte pour discréditer quiconque le gêne ou lui déplaît.

M. Duclos, espérons-le, dénoncera aussi les bolcho-flics. Il rappellera qu'un certain Duclos a approuvé les crimes de la Tcheka, les exécutions sommaires du Guépéou, les sombres purges du N.K.V.D. ; ces policiers furent celles qui, au monde, ont arrêté, torturé et tué le plus des révolutionnaires, et même le plus de communistes d'orthodoxie inconditionnelle et de stricte obédience. M. Duclos n'ignore pas que, la semaine même où paraissaient ses Mémoires, le Kremlin rendait officiellement vie à sa police politique sous le nom de M.V.D. ; en cette occasion, M. Duclos, toujours fidèle, l'est resté plus que jamais au vieil Etat policier qui a déjà fait tuer par ses sbires tant d'anciens amis de M. Duclos.

Javert était sur les barricades en 1832. Mais Basile, lui, est partout, jusque sur les rayons de votre bibliothèque si les Mémoires de certains hommes politiques viennent à s'y percher. On ne sait pas trop lequel des deux est le plus dangereux ni le plus méprisable.

Clins d'œil

SCANDALE

Cinq policiers sont jugés pour sévices. Rassurez-vous, la chose se passe à Pérouse en Italie.

Où irait-on s'il fallait juger les meurtriers en uniforme des Marcellin, Fouchet et consorts ?

Dieu et de Gaulle en préservent notre pays.

NOUS SOMMES TOUS DES ASSASSINS

C'est M. Alain Pierrefitte (un spécialiste), qui le dit et qui croit bon d'ajouter :

« Il est temps que les Français reconnaissent leur torpeur et sortent de l'irresponsabilité dans laquelle les ont plongés trois siècles de dirigisme étatique et de centralisation bureaucratique. »

On ne saurait mieux dire, sinon que ce n'est pas trois siècles seulement qui pèsent et continuent à nous peser sur les épaules.

C'EST EMMERDANT LA VERITE

A « Chaptal » les lycéens ayant émis l'idée incongrue de passer un film sur les événements de mai (ça ne ment pas un film), le conseil d'administration l'a catégoriquement refusée.

C'est ce qu'on appelle la participation.

UNE BONNE NOUVELLE

Le secrétaire au commerce envisage de réduire de moitié la surtaxe en juin prochain et de l'éliminer en décembre 1969.

Il s'agit du secrétaire au commerce des U.S.A., comme vous l'aviez naturellement compris.

LA POLICE VEILLE

Une vaste opération contre les mouvements dissous a abouti à l'interpellation de seize personnes.

Ce n'est pas dans l'affaire Markevitch qu'on verrait cela.

RECTIFIEZ LE TIR

Le docteur Blaiberg nous apprend que la greffe du cœur ne compromet en rien les facultés sexuelles.

Et quand on pense qu'un curé est l'un des seuls survivants de l'opération.

Le bon Dieu fait vraiment mal les choses.

DÉCLOUONS LE CHRIST DE SA CROIX !

En ce temps-là... Ah ! si la pilule avait existé ! Marie n'aurait pas manqué de l'employer. Et le père indigne de l'Histoire, celui qui abandonna femme et enfant, qui se défila devant ses responsabilités, celui qui s'en lava les mains — mais les garda rouge de sang — Dieu, en aurait été pour ses frais.

La Civilisation chrétienne nous aurait été épargnée ; la résignation à la souffrance, le rachat, la tiédeur, la fadeur, la soumission, les amours intéressées, les sacrifices au nom du Christ crucifié, contre récompense future : l'ouverture, au moment du grand plongeon, des portes du paradis.

Toute l'acceptation du monde d'hier et d'aujourd'hui nous est apportée par les exploités de la grande affaire de l'époque : Jésus martyr de ses convictions, subissant tortures et mort au nom de Dieu, pour le rachat de ses frères les hommes ! « France Dimanche » n'était pas là, mais d'autres ont su orchestrer la propagande, commercialiser la mort de ce pauvre bougre, la glorifier, la rendre exemplaire.

Un grand vent de sacrifice et d'acceptation commença de souffler sur les hommes. Et le gros soufflet de l'Eglise tenta toujours de l'intensifier, de l'orienter.

Etant donné le sens du vent, aujourd'hui, des Chrétiens, avec toute l'ardeur de leur foi — et même de leur bonne foi — se dressent contre l'Eglise... Cela lui permettra demain de dire qu'elle était déjà à l'avant-garde en 1968.

Le pape dans son message de Noël nous dit : « C'est le christianisme qui vit dans les réalités que le Christ opère parmi nous : l'innocence des enfants, la douleur des malades, l'amour des familles, la générosité des jeunes, la

Faits divers

SOUS LA TABLE...

Depuis quelques semaines, Paris est le cadre d'un pitoyable drame qui, loin de faire sourire, n'arrive pas à nous faire oublier l'absurdité de la guerre du Vietnam et les hommes qui meurent quotidiennement pour permettre à quelques-uns de faire le pitre dans de luxueux salons.

Qu'ils sont méprisables ces pantins sud-vietnamiens, tristes acteurs de second plan, qui veulent jouer les jeunes premiers de la diplomatie !

Qu'ils sont ridicules ces représentants de la démocratie populaire du Nord-Vietnam dans ces confortables hôtels capitalistes et bourgeois.

Quant aux Vietcongs, discrets et rusés, ils se préparent à remplacer les pantins de Saigon au nom d'une idéologie qu'on aimerait ne pas voir appliquer avec trop de rigueur, tout en sachant que même ce minimum serait encore trop.

Et les Américains, comme de dignes maîtres de maison, reçoivent ce beau monde à Paris autour d'une tasse de thé. Le seul problème pour ces messieurs est de savoir comment disposer les tables ou de quelle forme choisir la table ?

Assez de cirque, qu'on les mette sous la table et qu'ils se débrouillent. Le peuple vietnamien risque encore une fois de sortir vaincu de cette mascarade. De toute façon, on ne lui demande pas son avis et il commence à prendre l'habitude d'être ballotté au gré des caprices de militaires et de politiciens. Mais attention le jour où il aura marre de tous ces salauds, il n'aura pas de pitié et il aura pleinement raison...

Jacques LIBER.

REPERCUSSIONS DE FORMULES PERCUTANTES

« La contrainte n'a jamais empêché le désordre. »

Cette formule de M. Mayolle, représentant d'un patronat dont on ne sait plus où s'arrêtent les gronfières entre le divin et l'anonyme, cette formule donc, digne d'un gaulliste (peut-être l'est-il ?) donne la mesure à tous sans exclusive : au régime qui, malgré ou suivant sa ligne politique, imprime dans toutes les sphères économiques et sociales de la société un désordre que l'on nomme ordre ; à tous les prétendus antidotes du pouvoir actuel, qu'ils se meuvent du centre jusqu'à la prophétie communiste, qui, assise par une prétendue emprise politique sur la nation et, contenant de leurs structures le corps électoral, n'empêchent pas le tellurique tremblement de mai-juin.

Encore heureux qu'Elisée Reclus trouva pour les anarchistes cette formule : « L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre » ; sinon aucun critère n'aurait pu nous faire faire « bande à part ». Que Satan soit loué !

« Il n'y a plus d'opposition au Parlement, mais ce n'est pas une raison pour intervertir les rôles. »

A Matignon, Couve de Murville ne put s'empêcher de sermonner « l'aile marchante » du pays. L'illustre et grandissime patron en avait probablement assez qu'elle ne se ralliât point sans murmures à son panache. Penaud, décontenancé par les aboiements du chien de garde, elle repartit tête basse, la queue entre les jambes. Cela la fera-t-elle revenir dans le droit chemin ? Probabilité très incertaine car on n'empêche pas les moutons de bêler.

Roland PIERRE.

Propos subversifs

LA BELLE VIE

Parmi les masturbateurs de l'intellect, « la critique de la vie quotidienne » est devenue le dernier canasson pataphysique. Tous pour ainsi dire y vont de leurs pensums hermétiques : ça sociologue, ça dialectise, ça bavasse, ça enquête, biglant même dans les bidets s'en avouer, bien sûr, que certains poètes et bien d'autres avant eux l'ont fait et d'une façon bien plus abordable pour des gniaffs comme nous.

L'affranchi, le besogneux modéré qui prend son temps sait bien et depuis longtemps que « toutes les vacheries de la vie quotidienne » sont étalées dans les canards à grands tirages et cela à l'état chaud dans le miroir des faits divers.

La société choisit toujours les héros à son image, titres de tout poil : de la politique, de la scène et pour pigmenter la chose, les histoires de cul des grandes dames de ce monde. Afin de faire plaisir aux attardés, les appels à la natalité ne manquent pas.

Dans « France-soir », par exemple, A. de Segonzac, l'envoyé permanent chez les Ricains, l'autre jour nous raconta une histoire pendable, sur un ton guilleret et qu'il compatisse ainsi de cette façon, montre à quel point un tel zig peut être inféodé à la connerie humaine.

Une bergère de 40 balais se fit ouvrir le bidon pour donner la vie à son onzième moutard subissant de cette façon sa 5^e césarienne. Que pensez de cette vie traversée tout entière ainsi qu'un hareng : toujours au œufs ou au lait ? Qu'elle doit faire plaisir au pape reconnaissant en elle cette fameuse « chair à plaisir » tant et tant glorifiée par Rome.

Cette femme sort-elle d'une famille allergique à l'humour ? des bas-fonds ? des ghettos ? d'une tribu à l'âge de pierre ? réside-t-elle dans un Etat des U.S.A. ne possédant pas de pharmacie ? Non ! c'est la veuve du sénateur Bob Kennedy, mort cloué d'une balle récemment, encore jeune, arrêté en si bon chemin.

N'entrons pas dans la fabulation, surtout par les temps qui courent, cela laisserait supposer qu'un tel acte fut l'œuvre d'un quelconque antinataliste ou d'un enfant mal aimé en signe de protestation. Chacun sait que sa mort fut un acte hautement politique et que le ridicule ne tue plus aux U.S.A. comme en France. La place est libre, un quelconque Onassis prendra peut-être la relève. Un conseil au futur prétendant : « Qu'il lui fasse installer et coudre une fermeture éclair sur le ventre ».

LE PERE PEINARD.

patience des pauvres, la fatigue des travailleurs aspirant à plus de justice, la charité des bons, la prière dans les communautés de fidèles.

La pilule aurait peut-être laissé la place à autre chose. A la civilisation du refus !

Que de siècles perdus ! Que de douce bonté ingurgitée avant que l'homme commence à dire NON ! Que l'enfant cesse d'être innocent et conteste l'autorité — et non la compétence — des maîtres, l'amour tyrannique de certains parents ; que les malades réclament de la science le droit de moins souffrir ; que les jeunes aspirent à ne plus donner leurs meilleures années à l'armée, à l'Etat ; que les travailleurs revendiquent le juste fruit de leur labeur et l'aide de la technique pour réduire leurs heures de travail ; que la charité se transforme en entraide, la prière en actions positives.

Mais l'ère du refus est arrivée !

L'homme veut être responsable de son destin. Il ne se soumet plus aveuglément à l'autorité. Il ne croit plus à la sagesse des dirigeants.

Les structures de notre Société « d'ac-

ception » n'y résisteront pas. Tôt ou tard elles sombreront. Et les foudres de tous les Marcellin du monde n'y feront rien, au contraire ; si elles brûlent l'herbe là où elles tombent, celle-ci repoussera, demain, de plus belle. La « mauvaise herbe », celle qu'on ne peut pas domestiquer, la graine sauvage qui pousse entre les pavés de Barcelone, d'Athènes, de Prague, de Paris... partout ! L'herbe folle qui, envahissant les jardins potagers, détruira cette société qui voudrait la déraciner.

Alors viendra le temps de rebâtir, avec un esprit nouveau, la grande fédération des hommes, où la révolte ne sera pas trahie, où la gestion directe sera le garant de la responsabilité individuelle et collective. Une nouvelle forme de vie sera trouvée.

Déclouons le Christ de sa croix. Nous ne voulons plus de martyrs !

Les fils de l'homme libre pourront naître en paix.

La croix ne sera plus que l'intersection de deux droites.

La Civilisation chrétienne a vécu.

H. EMBRUNE.

Anarchisme et terrorisme

A la suite des derniers plasticages qui ont eu lieu, les anarchistes ont eu l'honneur de la presse et, dans l'opinion publique, dont l'ignorance n'a de comparable que le zèle avec lequel le pouvoir et l'information s'efforcent de l'y maintenir, l'on reprend le fameux cliché de l'anarchiste lanceur de bombes.

Un peu de mémoire, messieurs, ou plutôt, un peu de pudeur. Si aujourd'hui votre président trône en son Elysée, ne le doit-il pas à nombre de terroristes (qui n'avaient rien d'anarchistes) et dont les actes s'inscrivent sur vos registres comme de hauts faits d'armes de la résistance.

En vérité, le terrorisme n'est pas en soi une théorie et fut employée, tour à tour, par des hommes des horizons les plus divers.

C'est question de situation et de circonstances, et nous n'avons pas ici à approuver ou à désapprouver ceux qui s'y sont livrés.

Mais ce qui est notre droit et notre devoir, c'est de constater que ces violences ne seraient pas si la société ne traînait pas après elle une suite d'injustices et de crimes.

Il n'y aurait pas de violences si le système ne rognait pas, une à une, nos libertés, s'il ne menait pas une

politique d'austérité pour les travailleurs afin de favoriser davantage les privilèges des magnats et de leurs domestiques gouvernementaux, s'il ne prétendait pas faire payer au peuple la fuite des capitaux à l'étranger par cette finance dont les intérêts ont tôt fait de mettre leur patriotisme en litière, si la parole était libre, si l'on ne fermait pas les portes des lycées et si

par Maurice LAISANT

l'on ne coupait pas les crédits des maisons de culture par sclérose intellectuelle et par sordide intérêt, sous le fallacieux prétexte que la politique ne doit pas être admise dans leur sein.

Et quand vos ouailles crient « Vive de Gaulle ! » et chantent des cantiques au régime, n'est-ce pas politisation ? Et songez-vous, même lorsqu'ils le font en les lieux d'Etat, à leur couper les vivres ?

Un peu de pudeur, messieurs ! Vous voulez augmenter et apeurer l'opinion pour quelques cartouches de plastic ; quel ameusement devrait être le sien et de quel apeurement devrait-elle être frappée devant ce plasticage de la planète dont « les grands de ce

monde » préparent chaque jour la mise au point, par des explosions atomiques devant lesquelles la même opinion reste insensible et stupide ?

Vous prétendez traîner Andrée Destouet devant un tribunal.

Devant quel tribunal traduira-t-on tous les chefs d'Etat de la planète ?

Mais vous êtes les maîtres, c'est-à-dire les tyrans, les ennemis de toute justice et de toute humanité et vous agissez selon la loi du bon plaisir.

On ne l'a que trop vu au cours de ces dernières semaines, et notamment lors du procès des accusés de Bordeaux où vous n'avez pas ménagé les années de geôle.

Votre justice pouvait montrer toute sa sévérité. Elle avait les coudées franches et il n'y avait pas de personnalités politiques en jeu pour mettre un frein à son zèle et à son éloquence.

Comment également ne pas nous indigner devant cet euphémisme de « garde à vue » sous couvert duquel on incarcère au hasard et sans preuve suspects ou anciens membres des partis dissous, selon l'arbitraire des pays où la liberté est morte !

Et cela nous le crions avec d'autant plus d'indépendance que, contrairement à ce qu'ont déclaré certains journaux, ceux qui se trouvent frappés n'appartiennent pas à notre organisation.

Mais ne suffit-il pas qu'un individu, un seul ! et de quelque bord qu'il soit, soit victime d'une injustice, pour que nous nous sentions directement concernés.

CANCER DE LA SOCIÉTÉ

Voici bien longtemps qu'on ne nous avait pas emmerdé avec autant d'insistance et avec un tel manque de savoir-vivre qu'à l'occasion de la campagne « Espoir » pour la victoire sur le cancer. Le curé, la dame patronnesse, le directeur de la maison de jeunes, le ministre, le député, etc., tout ça fait gaiement la manche, avec la bénédiction de l'Etat, une larme de crocodile au coin de l'œil et le soir, à vingt heures, c'est téléspoir. Le moment est bien choisi, c'est l'époque des primes de fin d'année et le prolo, qui veut avoir bonne conscience et regarder son épicière en face, qui ne refuse pas ses mille balles au facteur et aux boueux, berné, abruti par la propagande qui a les moyens, se dit que, « pour ça », il peut bien y aller de dix francs de plus lorsque se présente à sa porte le larbin-quêteur avec carte-itou qui est souvent un jeune chômeur ayant trouvé ainsi le moyen de bouffer à sa faim pendant que les autres se remplissent la panse à s'en faire péter la sous-ventrière, ventre à table et cul au chaud, à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Mais d'ailleurs, qu'est-ce que c'est au juste que cette opération espoir. On paie, on a le droit de savoir. Si on nous mentait ? Moi j'ai l'impression d'avoir déjà apporté ma contribution à la recherche pour la guérison du cancer. Deux fois, même, donc une de trop ou par générosité. La première, la juste, par mon travail (juste si je ne travaillais trop trop), la seconde par mes impôts. On est beaucoup dans ce cas-là, non ? Alors une troisième non ! c'est nous prendre pour des poires, ça doit cacher quelque chose.

Enfin, maintenant, ça y est, tout le monde a eu l'occasion de se faire avoir ; oui, de se faire avoir ! D'abord pour la raison citée plus haut ; et puis enfin quand même, ça en fait du pognon qui circule, qui va être centralisé dans de quelconques cabinets de ministères. Il va y avoir par exemple ses chèques au porteur qui vont se trouver face à face avec des chefs ou des sous-chefs de cabinet, ou des notables, ou des anciens ministres. Eh oui ! Monsieur le Chef de Cabinet fait la manche ! C'est triste quand même !

Donc, voici ce que nous vous proposons, voici notre publicité à nous :

Reservez le plus mauvais accueil possible au larbin qui se présentera chez vous. On vous vole votre sueur et votre prime de fin d'année. Mais soyez courtois, car n'oubliez pas que ce quêteur est un peu votre semblable.

En un mot, qu'il ait le visage des vieillards, le bras des mutilés, le regard des aveugles ou la médaille des anciens combattants, prenez vous-même en charge le cancer qu'on vous inocule à domicile par le journal, la télé, le pleurnichard et le quêteur ; celui-là, c'est à vous de le guérir, l'autre, vous y contribuez largement.

Michel MUCHEMBLED.

MADRID :

Les anarchistes du "Front Uni de Résistance" (F.U.R.)

par G. M.,

secrétaire général de L'Internationale de F.A.

A Madrid, le 4 décembre 1968, la police franquiste a démantelé deux groupes d'action révolutionnaire, dans lesquels militaient des éléments anarchistes.

L'enquête, menée par les policiers de la Brigade Régionale d'Investigation Sociale de Madrid, a permis à la police de procéder à l'arrestation de plusieurs libertaires, accusés d'être les responsables de diverses « activités subversives » dans les milieux universitaires de la capitale espagnole. Les policiers auraient saisi un important matériel de propagande ainsi que des produits nécessaires à la fabrication d'engins explosifs.

L'un de ces deux groupes révolutionnaires agissait sous la dénomination de « Frente Unido de Resistencia » (F.U.R. - Front Uni de Résistance). Trois de ses membres ont été arrêtés, ils sont accusés d'être les auteurs de plusieurs incendies, allumés dans les centres universitaires, dans les boîtes à lettres de l'administration des Postes, etc. Il leur est aussi reproché d'avoir diffusé de la propagande interdite et coller des affiches où ils annonçaient de nouvelles actions.

Les détenus sont :

Leopoldo R. Rodrigo, 19 ans, sans profession. Rodrigo fréquentait les milieux universitaires, la police le considère comme la tête du F.U.R.

Juan Carlos Teijero Conde, 18 ans, étudiant de deuxième année, en Sciences Politiques.

Angel Ayala Egea, 18 ans, étudiant en Droit. Selon la police, tous trois auraient avoué être les auteurs ou les instigateurs des actes de terrorisme attribués au F.U.R., et dont voici une liste restreinte :

— Incendie à l'Ecole des Beaux Arts où les membres du F.U.R. entrèrent par une fenêtre, la nuit.

— Incendie, l'été dernier, d'une trentaine de boîtes à lettres, dans le but, selon les affirmations des services de police, de créer une atmosphère d'insécurité parmi la population.

— Incendie, l'été dernier, de plusieurs prairies desséchées par le soleil, en particulier à la Cité Universitaire et à la Casa de Campo.

— Incendie, en septembre, à la Faculté de Sciences Politiques et Economiques.

— Incendie dans les caves de la Faculté de Médecine.

— Cocktail Molotov contre le pavillon du rectorat de la Cité Universitaire.

— Incendie d'un wagon à la Gare du Nord.

— Tentative d'incendie contre deux autocars de l'armée de l'air.

— Incendie allumé dans l'ancienne école des ingénieurs des Ponts et Chaussées.

— Incendie, le 29 novembre, à l'Ecole de Sociologie, installée dans l'ancienne université de la rue San Bernardo.

Sur les lieux de ces attentats furent retrouvés des tracts du F.U.R., ou le sigle peint sur les murs. La police aurait également retrouvé un projet d'actions contre des bâtiments universitaires, des autocars, des magasins, des stations de chemins de fer et d'autobus, des hôtels, etc... ainsi que le premier numéro d'un bulletin intitulé « ACCION ».

Les trois membres du F.U.R., appréhendés par la police franquiste, auraient déclaré avoir appartenu, initialement, au groupe anarchiste « Los Acratas » (les Acrates), formé, principalement d'étudiants de l'Université de Madrid. Cette association, d'une centaine de militants, fut désarticulée au début de l'année 68, et la plupart de ses membres sont, actuellement, en prison. Après le démantèlement du groupe « Los Acratas », ceux qui avaient échappé à la répression tentèrent de se regrouper par l'intermédiaire du « Syndicat Démocratique des Etudiants » (S.D.E., illégal en Espagne). A l'intérieur de cet organisme, les éléments anarchistes apportèrent leur conception de la lutte étudiante. Ils diffusèrent un grand nombre de tracts et de brochures ronéotypés. Cette propagande était surtout distribuée dans la Faculté de Philosophie et Lettres et dans la Faculté de Sciences Politiques et Economiques.

Ce sont ces étudiants anarchistes, alliés à des éléments castristes au sein du « Directorio Estudiantil Revolucionario » (D.E.R.), qui formèrent, dans un deuxième temps, le « Front Uni de Résistance ».

La police politique espagnole a démantelé un second groupe d'étudiants libertaires et arrêté sept de ses membres. Voici les faits. Le 29 novembre, des cocktails Molotov furent jetés, à la Cité Universitaire, contre des voitures de la « Policía Armada » et du « Cuerpo General de Policía ». L'enquête conduisit les policiers vers un appartement situé au n° 54 de la rue Fernando-Díaz de Mendoza. Dans cet immeuble, au 4^e étage, se réunissaient des étudiants de diverses facultés, afin de décider des actions à entreprendre. La police fit irruption dans l'appartement au cours d'une de ces réunions, arrêtant Javier Antonio de Sebastian Palomares, Fernando Sanchez Pintado, Maria Tunon Farpon, Alfonso Gonzalez-Palacios Romero, José Luis Ibanez Sierra, Bernardo Terrell Lamela, Dario Puertas Fernandez.

Ces sept camarades, ainsi que les trois militants du F.U.R. ont été remis à la justice militaire.

RECTIFICATION

Quoiqu'à vrai dire les hommes d'affaires suisses ne se gênent guère de réaliser de fructueux profits en se livrant au trafic des armes, le texte de la motion finale du Congrès de l'U.P.F. devait se lire ainsi : « ... Le Congrès accusant tous les fauteurs de guerre américains, russes, anglais ou chinois... », alors qu'une coquille nous avait fait écrire : « ... Les fauteurs de guerre américains, suisses, anglais ou chinois ». Nos lecteurs avaient sans doute, du reste, rectifié d'eux-mêmes.

Un seul objectif :

LA PAIX

« Au qui l'am neuf ». L'année 1969 sera célébrée comme il convient par tous les pacifistes universalistes et non-violents parce que 1969 correspondra (le 2 octobre) au centenaire de la naissance du Mahatma Gandhi.

Rassurez-vous, braves gens, l'enfant de PORBANDAR (Inde) sera un jour dans tous les manuels d'histoire universelle à la place d'honneur usurpée par tous les Césars de la terre.

Entre Gandhi (1869-1948) et Napoléon (1769-1821), le parallèle n'est pas difficile à établir. D'un côté, l'apôtre de la fraternité humaine, de l'autre : le tyran et le soudard.

Ce début d'année verra sûrement la paix revenir au Vietnam, parce que en toute logique une guerre, si longue soit-elle, doit s'achever.

Le peuple vietnamien veut la paix depuis plus d'un quart de siècle et il a subi la pire de toutes les guerres, puisque sur son sol il a connu non seulement les occupations étrangères : japonaise, française, américaine, mais la guerre civile baptisée : guerre révolutionnaire avec, bien entendu, les interventions armées indirectes de la Chine et de la Russie.

Dénoncer l'agression militariste unilatérale serait aussi injuste que de condamner le seul armement nucléaire en laissant soigneusement de côté l'armement classique utilisé partout, du Moyen-Orient à la Cordillère des Andes, en passant par les pistes du Biafra et du Nigeria.

Là aussi la guerre fait affreusement rage avec son lamentable tribut de deuils, de ruines et de souffrances indicibles.

Pourtant, à la faveur davantage de la lassitude que de l'écoeurement, les deux belligérants, menacés l'un et l'autre d'une terrible famine, dès ce trimestre, envisagent très sérieusement d'arrêter les combats. Mieux, le gouvernement du faux socialiste Harold Wilson agirait de concert avec les Etats-Unis pour enfin interdire le honteux trafic d'armes, créer une espèce de blocus terrestre, maritime et aérien visant les seuls marchands de mort. Le cessez-le-feu devenant absolument effectif, les Américains, les Canadiens et les autres peuples (Suède, Suisse, France, Allemagne, Italie, etc.) secourront directement les populations biafraïses et nigérianes très éprouvées, conformément à la loi humaine de la solidarité. Hélas ! les capitalistes continueront de piller consciencieusement les richesses du sol et du sous-sol.

Après tant de carnages, tant de folies accumulées, nous sommes en proie au délire collectif.

L'humanité est-elle civilisée ou barbare pour tolérer au nom du Christ, au nom de Marx ou au nom de Mahomet que des êtres humains connaissent ce génocide ?

Ce génocide, nous l'arrêterons en luttant sans cesse ni trêve pour le seul objectif valable : la PAIX.

Albert SADIK.

Qu'attendre des Étudiants ?

La rentrée fut mouvementée dans les lycées : c'est du moins ce que nous apprit la presse bourgeoise balançant entre la volonté d'apaiser le citoyen et celle de ne pas donner trop d'importance à des faits pouvant servir de panneau publicitaire aux jeunes lycéens révolutionnaires. On vit partout, face à la répression, se réorganiser les Comités d'Action Lycéens (C.A.L.), s'organiser des meetings, des manifestations, etc.

Malgré les mesures prises par Edgar Faure auprès des délégués de classes, mesures d'un libéralisme hypocrite, l'agitation ne fait que commencer. Dans un communiqué publié le 27 novembre par l'Éducation nationale, signé d'Edgar Faure et communiqué aux lycéens seulement la deuxième semaine de décembre, il écrit : « Pour vous (les délégués), c'est l'apprentissage de la démocratie. Je vous fais confiance pour en respecter les règles, en apprécier la valeur et pour vous préparer à contribuer à la rendre dans l'avenir plus authentique et mieux adaptée à un monde qui traverse de grandes mutations. »

Mais, derrière la phraséologie, se dresse la réalité ; cette réalité c'est l'école Normale d'Instituteurs qui nous en parle : « Se sont succédé au poste de professeur de Lettres : un agrégé

par Arthur Mira-Milos

de Philosophie (deux semaines), un agrégé de Lettres nommé au bout de trois semaines dans l'enseignement supérieur, un surveillant de l'école pendant une semaine, un titulaire du CAPES qui vient de partir à la fin du premier trimestre. On leur a promis un nouvel agrégé de Lettres à partir du mois de janvier... »

Il n'est pas rare, d'autre part, de voir stationner face aux établissements scolaires, des cars de C.R.S., généralement au nombre de trois : aussitôt un attroupement se forme. Si l'affrontement est resté jusqu'à ce jour purement verbal, il n'est pas exclu que dans les jours à venir les militants excédés par la présence des flics prennent eux-mêmes l'initiative de la bagarre.

Il s'agit pour le pouvoir d'isoler les lycéens révolutionnaires de la masse de leurs camarades moins politisés. Mais les résultats escomptés ne sont pas atteints : de telles mesures ne servent qu'à mobiliser les lycéens passifs jusque-là, et à créer une sorte de regroupement entre les diverses tendances antagonistes. Chaptal, Michelet, Saint-Etienne, Le Mans, Bordeaux, Marseille : le combat est partout le même ! Un phénomène analogue se produit dans les facultés...

Là encore, c'est Nanterre qui reste, à tort ou à raison, ce qu'il est convenu d'appeler l'avant-garde du mouvement étudiant. La garde à vue de Régine Mar-

timez, et les derniers événements faisant peser des menaces de plus en plus lourdes et de plus en plus intolérables sur les militants du « Mouvement des 142 » (1), la mobilisation des étudiants nanterrois se fait chaque jour plus effective. Les « enrégés » au nombre de six cents à Nanterre, aidés par des camarades venus d'autres facultés (Sorbonne, Vincennes, où les cours ne sont pas encore commencés (!) ont décidé d'engager la lutte contre la « répression objective » du pouvoir, c'est-à-dire ses flics et l'appareil administratif, et aussi contre la répression quotidienne, les profs et l'enseignement. Ainsi le mouvement reprenait à Nanterre sous l'impulsion des camarades anarchistes, et commençait à mobiliser autour de lui un nombre impressionnant de militants. Là encore, le pouvoir voulait isoler la « poignée d'enragés qui imposent leur loi », la discréditer aux yeux de l'opinion publique. Alors on s'assura en vérifiant les cartes d'étudiants à l'entrée des facs (avec un zèle admirable d'ailleurs !) que des provocateurs venus d'autres facultés ne pourraient prêter main-forte aux camarades de Nanterre, et on envoya des flics. C'était un pari que le pouvoir semblait assuré de remporter. Pourtant le résultat escompté, là non plus ne fut pas atteint. Les six cents « enrégés » au lieu de se retrouver isolés, se sont vu renforcés par nombre de leurs camarades, si bien qu'ils se retrouvèrent bientôt plus de deux mille pour affronter les flics, et les groupuscules réactionnaires gouvernementaux ou de gauche (cf U.E.C. : Union des Étudiants Communistes). Et d'autre part, fait extrêmement important, les militants parisiens se sont retrouvés tous mobilisés dans leurs facultés respectives pour reprendre la lutte. On parlait déjà d'occupation à la Sorbonne, et d'autres réclamaient le droit d'organiser à l'intérieur de quelques salles des quartiers généraux qui serviraient de bases à des actions concertées contre les flics.

Déjà on voit bien que la lutte doit être menée sur deux fronts. Le premier, le plus spectaculaire, est celui du combat contre la répression objective, les flics. Le second, plus efficace peut-être, est celui du combat contre les profs et la répression quotidienne et interne au milieu étudiant. Ne voit-on pas à nouveau fleurir sur les murs de la Sorbonne et de Nanterre : « Ne dis pas : M. le professeur ; dis : crève charogne ! »

Mais nous avons un autre ennemi, non moins important : la bureaucratization. Pour mettre fin à cette tendance qui ronge plus d'un marxiste, une seule solution : action ici et maintenant, sous quelque forme que ce soit. Nous avons déjà trop parlé ; en avant !

(1) Ou « Mouvement du 22 mars ».

NOTE. — Un nouveau journal vient d'être publié par les camarades anarchistes de Nanterre et d'ailleurs, « Passer Outre ». Il est bon de se le procurer.

Mali-Mélo...

« Le régime dictatorial de Modibo Keita a pris fin aujourd'hui », annonçait, le 19 novembre, un communiqué de Radio Mali.

Le comité militaire de la libération assure actuellement le pouvoir. Il déclare vouloir rétablir les libertés essentielles et assainir la situation économique et financière du pays.

Expliquant la raison de ce coup d'État, les milieux officiels affirment : « Après avoir fait une politique d'équilibre entre les éléments modérés et les tendances marxistes, l'ex-président avait, depuis août 1967, décidé de s'appuyer exclusivement sur les marxistes, oubliant les réalités maliennes. La milice populaire devenue omnipotente brimait la population. L'armée indignée ne pouvait supporter plus longtemps ce spectacle » (!)

Modibo Keita, ses conseillers les plus proches, ainsi que plusieurs membres du comité national de la révolution, seraient internés dans un poste isolé en zone désertique saharienne.

Et voilà !... C'est le dix-huitième coup d'État en Afrique depuis janvier 1963, et le peuple du Mali attend, avec plus ou moins d'inquiétude ou d'impatience, les prochains libérateurs.

Car, à tous les coups on gagne ! Les « libérateurs » se succèdent et se ressemblent presque. Sauf pour leurs « sympathies » qui vont de l'Est à l'Ouest, en passant par leur portefeuille.

Si nous acceptons d'en tirer les conclusions, ces tours de passe-passe sont une excellente leçon, un raccourci instructif : élus ou pas, les hommes au pouvoir, libérateurs du jour, sont les dictateurs de demain. Ça frise le mouvement perpétuel ! ... Jolies marionnettes aux couleurs chatoyantes et séduisantes, « trois petits tours et puis s'en vont ».

Pour « l'homme de la rue », rien de changé, ou si peu !

A quand les briseurs de cercle, les empêcheurs de tourner en rond ?

H. BESS.

Victimes du fascisme de gauche

Ce que craint le plus le fascisme c'est la critique des intellectuels, leur analyse trop lucide et l'influence qu'elle peut avoir sur l'intelligence de la masse quand celle-ci en prend conscience. Aussi chaque fois que le fascisme dirige, son premier geste est de se débarrasser des écrivains libres qui expriment honnêtement leurs idées en refusant de s'incliner devant la duplicité du pouvoir. Ces hommes et ces femmes paient souvent très cher leur probité intellectuelle.

C'est ce qui se passe actuellement en Russie, ce pays qui se dit socialiste. Le pouvoir emprisonne les intellectuels qui osent critiquer son action politique en Tchécoslovaquie et continuent de vouloir exprimer l'idée de la liberté.

Litvinov, Larrissa Daniel et Constantin Babitsky, condamnés le 11 octobre de cette année pour avoir publiquement clamé leur opposition à l'intervention militaire russe en Tchécoslovaquie, partent maintenant au fond de la Sibérie, chacun de leur côté en exil. Cette méthode rappelle celle employée par les tsars sous l'ancien régime, un jour, Dostoïevsky fut expédié comme cela en Sibérie, quand il revint il rapportait un très beau livre, « Les souvenirs de la maison des morts » et trouva une situation explosive ; à force de bâillonner la liberté, de cloîtrer l'expression, la machine se détraquait et apparaissait la fraude intellectuelle que fut le nihilisme et qui transportait le terrorisme dans ses bagages, prémices de cette décevante révolution russe. Il n'existe pas de différence notable entre le fascisme de l'autocrate Nicolas I^{er} et le fascisme de gauche que représente le communisme russe actuellement, pareillement l'homme honnête, intelligent et juste est bâillonné, à les mains liées et la masse des travailleurs reste maintenue dans une douillette médiocrité qui permet à la classe dirigeante de vivre dans la plus agréable aisance. C'est la négation de la liberté mais aussi un aveu de faiblesse car emprisonner ces contestataires prouve que le pouvoir fasciste russe ne peut pas se permettre de subir une critique à l'intérieur même de ses structures autoritaires : il faut croire que la liberté, ce don de l'individu à vouloir se déterminer lui-même, résiste encore en Russie aux assauts de la dictature et fait courir un risque certain aux exploités, tant il est vrai qu'on ne sévit que contre ce qui est dangereux.

Aucun de ces intellectuels exilés ne rapportera peut-être un aussi beau roman que celui de Dostoïevsky, mais il reste possible qu'ils trouvent, s'ils en reviennent un jour, une situation qui soit aussi explosive.

Paul CHAUVET.

A NOS DIRIGEANTS

La moindre des honnêtetés consisterait à appeler un chat un chat et à ne pas mentir, surtout publiquement. Il est vrai que c'est là votre métier ! Lorsque vous parlez de mai-juin 68 vous employez trop souvent l'expression « bilan », oubliant qu'une telle opération comptable résulte de la confrontation d'un actif et d'un passif. Aussi, ne présentez-vous que le passif.

Permettez-moi de regarder un peu de quoi se compose l'actif. Les grèves vous ont permis d'écouler des stocks importants qui commençaient à devenir alarmants. Depuis, le travail ne manque. Pour les entreprises marginales, ce fut une condamnation à mort à plus ou moins long terme. Autrement dit, le processus de concentration, tant désiré pour rattraper le retard par rapport aux autres pays du Marché commun, s'est trouvé singulièrement accéléré. Enfin, j'ajouterais que l'idée d'une réforme « dans l'ordre » s'étant fixée dans les esprits, il ne vous a jamais été aussi facile de satisfaire vos désirs et de contrôler manu militari toute la population.

Un vrai bilan imposerait de chiffrer toutes ces données. Mais, dans l'ensemble, le système capitaliste français n'a pas perdu grand-chose, bien au contraire, à mon sens !

Alors, accuser ces événements des maux dus à votre incapacité, me paraît être le plus gros et le plus abominable des mensonges que vous ayez publiquement prononcés. Gros parce qu'il faut être naïf pour ne pas y regarder de plus près, et abominable parce qu'en le proférant vous nous prenez pour des cons et même bien plus.

Rassurez-vous, je ne veux pas faire de démagogie, et si ma plume s'est laissée entraîner par mon dégoût, je compte bien apporter des arguments pour étayer mes affirmations. Je n'irai d'ailleurs pas les chercher bien loin, je les prendrai dans vos propres déclarations.

Que nous a-t-on dit aux premiers jours de la crise monétaire ? Que cela provenait du trop grand déficit des entreprises nationales et du train de vie trop élevé de l'État. Sans discuter de l'opportunité du déficit de la S.N.C.F. et de sa réalité, je constate simplement que ni l'une ni l'autre de ces sources de dépenses ne sont imputables à mai.

Allant plus loin, le Premier ministre annonçait, entre autres mesures, la suppression de l'impôt sur les salaires et de la taxe sur la circulation des viandes. Impôts qu'il qualifiait lui-même d'anti-économiques et d'antisociaux à la tribune du Parlement.

Pauvre Français moyen, je ne comprends pas comment des barricades ont pu faire exister un impôt anti-économique et anti-social. C'est de la prestidigitazione ou de la magie, mais sûrement pas du rationnel.

Supposons un instant que la « crise financière » n'ait pas eu lieu, le budget de 1969 n'aurait jamais été modifié. Donc il aurait reconduit tous ces maux que vous dénonçâtes avec tant de fougue et de vigueur : déficit trop grand, train de vie trop élevé, impôts anti-économiques et anti-sociaux..., etc.

Au fait, cela dure depuis combien de temps, cette plaisanterie ? Ne serait-ce pas les budgets précédents qui, en créant les maux, firent apparaître la crise ? Mais non, voyons ! Si le chef de l'État dépense trop dans ses voyages, ce n'est pas qu'il voyage trop, c'est qu'il doit se faire entourer de trop de policiers pour le protéger des enrégés... C.Q.F.D.

Permettez-moi de ne pas être d'accord. Vous devriez remercier les barricadeurs, au contraire, qui vous ont permis de trouver tant d'erreurs dans la marche du pays le plus beau, le plus grand et le plus généreux du monde.

Combien en reste-t-il de mesures aussi néfastes pour notre santé économique ? Faudra-t-il refaire des barricades pour que vous les découvriez toutes ?

Combien faudra-t-il faire d'« exhibitions » pour arrêter totalement la construction de la force de frappe ? En 1969 les habitants des îles du Pacifique pourront au moins dormir tranquilles. Ils vont nous aimer, ces gens ! Ce n'est pas cette année qu'ils recevront la bombe à de Gaulle sur la gueule. Pour un peu, ils viendront nous aider la prochaine fois.

Trêve de plaisanterie. Le public marche, mais il marchera jusqu'à quand ? Combien a coûté la réception de Chaban-Delmas qui suivit le discours de Couve de Murville appelant à l'austérité ? Combien emporterez-vous dans vos valises, Messieurs les dirigeants, cet été, pendant vos vacances, tandis que nous ne pourrions même pas utiliser librement le fruit de notre sueur, ou du moins ce que nous laisse le percepteur après que vous aurez fait prélever votre argent de poche ?

Si nous acceptons cela, c'est que les Français sont les plus cons des hommes et n'ont par conséquent que les dirigeants qu'ils méritent.

Jean COULARDEAU.

* « LA RUE » *

— N° 3 —

paraîtra en janvier

C'est vers le 15 janvier prochain que paraîtra le 3^e exemplaire de « La Rue », la revue littéraire et culturelle d'expression anarchiste éditée par le Groupe libertaire Louise Michel.

Au sommaire, sous la rubrique littéraire, une nouvelle de Jean-Pierre Chabrol, une étude de Michel Ragon sur la maison et l'homme, un essai sur Nietzsche par Arthur Mira-Milos, un article de Jehan Jonas, un autre de Raymond Marqués, puis Léo Ferré...

Dans le domaine théorique le lecteur trouvera un article sur les rapports de la science et de l'anarchie, un autre sur l'anarchie intellectuelle, une étude sur le syndicalisme et son avenir dans la société industrielle moderne, une étude de Maurice Fayolle sur la morale anarchiste, un travail de Maurice Laisant sur l'attitude des différents courants anarchistes pendant l'affaire Dreyfus, un reportage sur l'enfance et la délinquance, une étude sur le nihilisme, un article de Roger Hagnauer... et les différentes chroniques habituelles...

Enfin, l'administration de notre revue étudie le moyen de la faire vendre dans les kiosques et librairies des principales villes de France — c'est une nécessité qu'impose le succès que cette publication a remporté dès sa parution.

Toutefois nous rappelons que le moyen le plus sûr et le plus efficace pour se la procurer, c'est l'abonnement.

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL.

(Tous renseignements à la librairie Publico.)

A LA CONFÉRENCE DU MOIS DE NOVEMBRE

Le syndicalisme révolutionnaire comme le syndicalisme libertaire et l'anarcho-syndicalisme ont fait le point !

De nombreux militants avaient répondu à l'appel des organisations syndicalistes révolutionnaires, anarcho-syndicalistes et syndicalistes libertaires et l'Assemblée, dont le but était de faire le point des événements de mai et juin, fut une réussite incontestable.

Appartenant à la C.G.T., à la F.E.N., à F.O. ou à la C.N.T., les militants, réunis dans la grande salle de l'annexe de la Bourse du Travail, rue de Turbigo, ont su donner à leurs travaux ce caractère réaliste qui a trop souvent fait défaut dans le passé. Cela n'était possible que dans la mesure où tous les participants à cette conférence étaient persuadés que celle-ci n'était pas un but en soi, qu'elle ne pouvait avoir de résultat fécond par elle-même et que sa réussite ne se mesurait pas aux décisions élaborées en commun, mais par leurs prolongements au sein de la section syndicale, de l'entreprise, aux divers échelons des organisations ouvrières et des structures économiques. Ce résultat initial est particulièrement réconfortant pour ceux qui gardent le souvenir amer de ces réunions où l'on brasse l'idéologie à pleins bras ou à plein gosier et d'où l'on sort défilé pour regagner ses pénates, pour y poursuivre une petite vie militante végétative où le rabâchage des grands principes remplace la propagande claire et motivée sur les problèmes économiques directement ressentis par les masses populaires.

Dans cette assemblée, beaucoup de provinciaux et beaucoup de jeunes, beaucoup d'étudiants et le premier point sur lequel on se mit d'accord après un débat nourri et animé fut justement d'intervenir énergiquement dans les organisations ouvrières pour souder étroitement les luttes des étudiants et

des travailleurs, de façon à ce qu'on ne voie plus ce spectacle odieux de jeunes gens en lutte, venant butter contre les portes closes des usines. Les étudiants qui ont dépassé le stade corporatif de la revendication universitaire, comme les travailleurs qui ont secoué les appareils sclérosés des grandes organisations syndicales, ont des revendications communes et le même adversaire, il est donc nécessaire qu'ils harmonisent leur objectif. L'autogestion, comme les principes de la Charte d'Amiens, qui en sont la version syndicale ont

mouvement ouvrier, mais, d'autre part, elle permet de faire le point de ce que représentent exactement les forces du syndicalisme révolutionnaire dans la lutte engagée depuis juin. Et cela est de première importance.

Mai et juin ont vu une prise de position « révolutionnaire » de la part de certains syndicalistes professionnels pourtant bien intégrés aux appareils. Et cela n'est pas nouveau. Qui de nous ne connaît pas dans sa centrale un de ces personnages consulaires qui se pare volontiers, à l'heure du banquet, de

cipants à la conférence ont parlé de les renvoyer tous les cinq ans au boulot. C'est certes bien, mais croyez-moi, cinq ans suffiront pour changer leurs bleus de travail pour des blouses blanches.

Enfin, l'assemblée, avant de se séparer, a pris quelques résolutions pratiques. Une déclaration fut rédigée qu'on lira dans ce journal. Deux commissions furent nommées. L'une est chargée de maintenir et de développer les contacts entre tous les syndicalistes révolutionnaires, les anarcho-syndicalistes et les syndicalistes libertaires sans se préoccuper des sigles. De rester en contact étroit avec les étudiants et d'organiser chaque fois que le besoin s'en fera sentir des assemblées d'information. La seconde, plus étoffée doit préparer une brochure qui définira l'actualité du syndicalisme comme force gestionnaire et qui déterminera ses buts immédiats comme la permanence de ses principes fondamentaux.

Pendant deux jours, un travail sérieux a pu s'accomplir car les organisateurs avaient écarté les politiciens de tout poil qui ne se mêlent à ces assemblées que pour y créer le désordre. Et ce fut une bonne chose. Il faut toutefois rappeler et en particulier pour nos jeunes camarades, que le syndicalisme est une œuvre de longue haleine, qui ne se contente pas de l'à-peu-près, qui exige une étude sérieuse et constante de l'évolution économique et pour ces raisons, le temps est un allié plus qu'un adversaire pour le syndicalisme si ce temps est bien employé.

Oui, ce fut une bonne conférence et jamais, peut-être, ce mot d'ordre de jeunes camarades présents dans la salle ne fut aussi vrai. Ce n'est qu'un début continuons le combat.

par Maurice JOYEUX

été salués par tous les participants comme les bases solides de combat contre les structures économiques de la société moderne.

La deuxième journée de cette conférence vit un effort sérieux des militants pour orienter les luttes à travers les réalités économiques nouvelles. Le syndicalisme est-il révolutionnaire ou réformiste ? Il est réformiste par la force des choses dans les luttes quotidiennes et en particulier pour l'amélioration de ce salaire différé que représentent les bases multiples en dehors du salaire proprement dit. Il est révolutionnaire dans sa finalité, mais il doit l'être également dans ses préoccupations quotidiennes et pour cela la conférence demande qu'on joigne aux cahiers de revendications des revendications de structure comme la suppression radicale des heures supplémentaires, la lutte contre la hiérarchie des salaires, le départ des organismes de collaboration de classes élaborés par le patronat et l'Etat.

Et cette recommandation de l'assemblée a une double importance. D'une part, elle tend à redresser le

l'étiquette libertaire et pour peu qu'on le pousse un peu finit par vous trouver trop mou, car pour lui, lorsqu'il s'agit d'un anarchisme verbal et sans répercussions dans sa Fédération, il n'hésite pas à mettre le paquet.

Mais il suffit de demander à ces « syndicalistes révolutionnaires » (sic) ce qu'ils proposent contre la hiérarchie dans leurs congrès fédéraux ou de leur proposer de sortir des organismes constitués par l'Etat, il suffit de les lire ou de les voir entre eux (et j'ai des noms au bout de ma plume) pour comprendre que ces « révolutionnaires » du syndicalisme professionnel, comme leurs cousins germains « les intellectuels révolutionnaires » qui barbotent dans les eaux troubles du journal « Combat » toujours prêt à se pousser sur le devant de l'étréme, face au micro, enfilent des mots que le vent qu'ils déplacent emportent vers les limbes. Il s'agit là du même monde interlope qui règle ses querelles de clans, masqué derrière la phraséologie révolutionnaire et libertaire (resic). A ce sujet, quelques parti-

De tous les mythes que la société pond périodiquement pour sa cohésion sous le couvert d'un but humanitaire : le bonheur du populo. Le dernier en date est celui du progrès technique élevé au niveau d'une religion, avec toute la galerie de ses saints historiques, mécanos moustachus en bleu de chauffe de la fin de l'autre siècle. Leurs messies les inventions. Leurs prophètes après aux gains et leurs curés : les propagateurs de la foi nouvelle, moderne, prêcheurs de la science sans conscience, d'une science réduite à des techniques au service du nivellement humain et de la douceur de vivre dans des cages d'acier. Autour se joignent à eux les fidèles, les illuminés, tous les stakhanovistes, les retraceurs de manches, les bouffeurs d'heures supplémentaires, remplis de contentement.

Tout cela créé par l'avidité du profit des hommes d'une classe et répandu par eux parmi la population qui malheureusement n'est pas encore arrivée au plein développement de leur jugeote et c'est là le drame ! Sainement digérée la technique aurait pu être facteur de libération humaine, mais l'histoire de l'industrialisation, de sa naissance à son accélération présente, a suivi l'effroyable misère morale et économique des civilisations antérieures. Les hommes ont subi les modes de vie des temps anciens, à plus forte raison ils ne furent pas préparés à celle d'aujourd'hui. Et c'est ainsi que le mythe de l'abondance naissant dans le bonheur fut un mirage dans les pays bénis par la productivité. Le manque de proportion entre l'homme et la technique s'agrandissant, les turpitudes et les monstruosité fleurissent. S'il y a eu peu d'évolution, ce fut au profit de la société et non de l'homme et cela profita le plus à l'industrie lourde, aux usines gigantesques broyeuses d'hommes et d'initiatives individuelles et son aboutissement inévitable, la concentration humaine sur des espaces restreints

TECHNIQUE ET AVILISSEMENT

par Pol CHENARD

facilitant l'autoritarisme, la dictature. L'individu vidé par les propagandes, nivelé, endoctriné matériellement, on lui laisse croire qu'il a son permis de conduire dans la vie, il roule seulement bagnole. Quelquefois, l'homme a des doutes lorsqu'il est fatigué ou qu'il est submergé par les emmerdements, c'est passager, à l'occasion il lâche des critiques et des bribes de révolte, par exemple : quand il est sur le trottoir devant un embouteillage de voitures, mais au premier carrefour montant en marche, il se retrouve dans la ronde et oublie en un instant ses propos. Quelquefois, il insiste et porte ses trépidations tel qu'un enfant sur le gouvernement, sur ses partis ; et pourtant tous ces organismes de correction lui ressemblent bien et sont à son image. Ils sont comme lui pris dans l'engrenage, ils en profitent plus et c'est tout. Grâce à ces faiblesses, la vie s'est enfermée dans de vastes villes de béton et d'acier et pour corollaire l'empoisonnement de l'existence et de la nature.

La technique étant tout, l'homme n'étant plus rien, elle est proclamée la cause ; la raison est parfois malheureusement plus exacte que le jugement humain ; par l'efficacité l'homme la laisse devenir l'arbitre de toutes les choses et des désirs même.

L'hérétique qui lève le doigt pour protester est déclaré d'esprit non scientifique même s'il a de bonnes raisons d'être insatisfait et mécontent de l'empêchement des techniques sur sa liberté. Le progrès technique est tabou, la majorité des hommes est à plat ventre devant la nouvelle idole. L'homme se déclare son esclave et se délègue à la machine IBM qui, elle, trie, accumule et demande à

être alimentée, mais n'invente rien. Le pire de la chose, c'est que du balayeur à l'ingénieur, du matérialiste à l'idéaliste, tout le long des rues sans arbres « bandant » dans la ferraille, la gueule à ras des tuyaux d'échappement, il se sent à l'aise et bave de contentement devant

les gadgets à gouvernement et les insanités qui lui salissent la vie.

Entérinant leurs absurdités, ils ne peuvent plus se passer de la technique. Que périsse la Terre plutôt que de renoncer au réfrigérateur et au café quotidien et tant pis si le désert s'installe sur la terre la produisant.

Hier esclaves des dieux, aujourd'hui l'homme doit l'être des technocrates en tant que ce dernier soit consacré par l'école, ceux qui alimentent la machine de notre nouvel esclavage.

RÉSOLUTION SYNDICALISTE LIBERTAIRE

Réunis à Paris, les 7 et 8 décembre 1968, des syndicalistes révolutionnaires anti-autoritaires et des anarcho-syndicalistes, militant dans les différentes organisations syndicales existantes, ont étudié les événements de mai et juin.

Ils se félicitent du renforcement de l'esprit libertaire.

Ils constatent que les armes principales sont l'action directe et la grève générale à finalité gestionnaire et expropriatrice, comme le recommandait dès 1906 la Charte d'Amiens qui conserve toute son actualité.

L'action insurrectionnelle étudiante qui fut le détonateur du mouvement n'a été en réalité qu'une illustration des contradictions de la société capitaliste et étatique et ne peut trouver aucune solution valable dans le système actuel.

Constatant l'intégration de plus en plus accentuée des bureaucraties syndicales, lesdits syndicalistes s'élèvent contre toute forme de participation (Sénat économique, Chambres régionales, etc.).

Ils demandent que les expériences d'autogestion, sur lesquelles ils font toutes réserves, soient connues et étudiées ; de même que les différents

problèmes techniques et notamment ceux soulevés par la cybernétique, l'automatisation, l'électronique et toutes les découvertes scientifiques — afin de s'en servir pour l'établissement d'une société socialiste humaine et libre.

Les syndicalistes appellent tous les travailleurs inorganisés à choisir et à rejoindre leur syndicat respectif — groupement essentiel d'émancipation et de reconstruction sociale.

En militant dans les organisations syndicales ouvrières, les syndicalistes révolutionnaires anti-autoritaires s'efforceront de faire prévaloir :

1. La gestion ouvrière directe ;
2. La réunification syndicales avec la libre représentation de toutes les tendances du mouvement ouvrier ;
3. Le non-cumul des mandats politiques et syndicaux ;
4. Le contrôle et la limitation de la durée des mandats syndicaux (maximum 5 ans) ;
5. Les principes de l'internationalisme prolétarien.

N.B. — Les camarades intéressés par la diffusion de ce manifeste peuvent écrire à la F.A., 3, rue Ternaux, Paris (11°).

Soyez résolu à ne plus servir
et vous voilà libres.

Je ne veux pas que vous le
poussiez et l'ébranliez, mais seu-
lement ne le soutenez plus, et
vous le verrez, comme un grand
colosse à qui on a dérobé sa
base, de son poids même fondre
en bas et se rompre.

Etienne de LA BOETIE,

(Discours
de la Servitude volontaire)

Nul parmi les anarchistes ne saurait nier le
principe coopératif.

Il est à la base de la structure sociale que nous
préconisons.

S'il est vrai que tout le problème humain tient
dans ces deux termes : production et consom-
mation et dans les rapports de l'un et de l'autre,
il faut admettre de ce fait la coopérative de pro-
duction qu'est le syndicat, et la coopérative de
consommation qu'est la commune.

Indépendants et dépendants l'un de l'autre
tout à la fois, ils apportent un équilibre social :

— Les exigences de la consommation se trou-
vant limitées par les servitudes auxquelles elles
astreindraient la production, si elles ne se don-
naient pas de bornes.

— L'activité de la production se trouvant stimu-
lée par les besoins réels et impérieux de la
consommation.

Or, l'homme étant tout à la fois producteur et
consommateur, limitera sa consommation pour
ne pas en être l'esclave en tant que producteur,
et satisfera à une productivité pour ne pas en
pâtir en tant que consommateur.

Telle est la base qu'avec des nuances (qui
vont du mutualisme de Proudhon au collecti-
visme de Bakounine en passant par l'associati-
onisme de Stirner) tous les anarchistes ont approu-
vée et prônée.

Telle est la base qu'ils ont tenté d'appliquer
en toutes circonstances et dont les expériences
les plus poussées furent l'Ukraine des années
1920-1921 et l'Aragon des années 1936-1937.

Rappelons que c'est à la faveur de ces
deux tentatives historiques que la coopérative et
l'anarchie purent s'inscrire dans le réel et appor-
ter la preuve de l'excellence de leurs théories.

Le coopératisme dans le monde étatique et capitaliste

Faute de ces périodes exceptionnelles le
coopératisme a-t-il une possibilité de faire montre
d'efficacité dans le monde qui est le nôtre ?

Nous savons par expérience qu'aucune tenta-
tive libertaire n'est possible dans un système
qui ne l'est pas, qu'elle se trouvera entravée
par les pouvoirs, édulcorée par les lois et règle-
ments, et qu'elle souffrira (ne connaîtrait-elle pas
ces persécutions ?) de l'absence d'un contexte
sans lequel elle perd une grande partie de sa
raison d'être.

« Sans une révolution faisant table rase de
toutes les institutions toute expérience dans la
société actuelle est vouée soit à la faillite soit à
l'embourgeoisement.

« Entreprendre quoi que ce soit dans le monde
qui est le nôtre c'est faire œuvre de réformisme
au détriment de l'esprit révolutionnaire qui, peu
à peu, devant les exigences de la gestion finit
par s'effriter et disparaître. »

Tel est le langage que nous entendons tenir
dans nos rangs par nombre de nos camarades.

Il n'est pas sans fondement et dénonce des
dangers qui sont trop certains pour être niés.

Cependant il offre lui-même celui de nous
inviter au refus du présent (même imparfait) au
nom de l'hypothèse d'un avenir sans faille.

Or, l'homme vit dans le présent et tout idéal
qui ne s'inscrit pas dans la vie même de l'indi-
vidu, qui se contente de vagues et lointaines
prédications, est promis à toutes les déchéances ;
la réalisation est tout aussi indispensable au
projet que le projet est indispensable à la
réalisation.

C'est pourquoi il nous appartient d'être pré-
sents dans l'actualité sans perdre de vue les fina-

LE PRINCIPE COOPÉRATIF

lités de nos théories, quitte à convenir de
compromis dès lors qu'ils sont assez payants
pour nous acheminer vers la structure libertaire
sans laquelle les conquêtes des hommes seront
dénaturées, anéanties et absorbées par le pou-
voir.

C'est ainsi que dans toutes nos actions quoti-
diennes nous sommes tour à tour réformistes et
révolutionnaires.

Ces deux notions, loin de se contredire, se
complètent, satisfaisant aux exigences du pré-
sent comme à celles de l'avenir.

Expliquons-nous en plus clairement et de façon
plus concrète.

L'homme qui a revendiqué en faveur de récla-
mations immédiates, qui par sa ténacité, son
dévouement, son activité en a obtenu tout ou
partie, est dans une position beaucoup plus
forte pour s'adresser à autrui et pour en avoir
audience, pour lui faire valoir la justesse de ses
lointaines théories et l'avantage de ses vues,
que celui qui s'est contenté de prêcher les vertus
d'un monde futur, inconnu de tous et auquel le
plus grand nombre reste aveugle et sourd.

D'autre part, si cette société rêvée, sans maîtres
et sans esclaves, sans profiteurs et sans exploités,
est plus accessible aux hommes d'aujourd'hui
qu'à ceux d'hier, si tant d'objections jugées
taboues se sont écroulées, si tant de dogmes ont
perdu droit de cité, n'est-ce pas à toutes ces vic-
toires parcellaires (et illusoire parfois) que nous
le devons ?

N'est-ce pas cette bataille pour des objectifs
réformistes qui a entraîné les hommes à une
lutte contre le pouvoir ?

Cependant les activités dans le monde actuel
sont multiples et le coopératisme n'en a pas le
monopole.

Dans ce domaine l'on peut dire que le syndi-
calisme draine la plus grande partie des tra-
vailleurs.

Parmi ceux-ci, certains militants, qui admettent
fort bien la nécessité d'une action pratique et
immédiate même incomplète et parcellaire sur
le plan syndical, la condamnent sur le plan
coopératif et refusent qu'une assimilation soit
faite entre l'un et l'autre.

Examinons cette contestation des expériences
coopératives, des impasses où elles conduisent
et des écueils auxquels elles sont promises.

Encore une fois je cède la parole à leurs
détracteurs :

Écueil du coopératisme

— En premier lieu la différence notoire qui
existe entre le syndicalisme et le coopératisme
est que le premier est dans le monde actuel une
opposition au système, une lutte contre ce qui
l'engendre, alors que la seconde est une adap-
tation à la société et en conséquence une accep-
tation de celle-ci.

Tandis que le syndicalisme dresse les ouvriers
contre le patronat, tandis que la revendication,
la grève créent un climat constant d'agitation
et d'opposition au régime, la coopérative tout
au contraire rend plus supportable le système
au pouvoir.

— D'autre part, dans le cas de coopératives
de production, la conception de lutte de classe
et même d'esprit revendicatif disparaît avec la
disparition du patronat.

Pis encore, le travailleur y perd sa mentalité
de prolétaire pour y substituer celle de petit-
bourgeois.

L'ouvrier se sentant propriétaire même par-
tiellement de l'entreprise deviendra moralement
patron, fera du zèle, et contraindra ses co-
associés à en faire, surveillera leur travail, dénon-
cera leurs erreurs et les poussera à une super-
productivité.

— De plus, isolés de la classe ouvrière, coupés
de leurs compagnons de travail, les membres
d'une coopérative cesseront de faire valoir leur
action revendicative, priveront le mouvement et
la classe ouvrière de ses agitateurs et appau-
vriront la lutte contre les organismes sans l'abo-
lition desquels la révolution n'est pas possible.

— Enfin, d'un point de vue technique, dans
l'état actuel des choses : devant le développe-
ment et la complexité industrielle, les coopéra-

teurs faute de capitaux se trouveront en état
d'infériorité vis-à-vis de la concurrence ortho-
doxe.

Ils ne pourront lutter contre elle que par une
suractivité, qui va à l'encontre de leur objectif,
et sans laquelle ils sont promis à la faillite à
plus ou moins long terme.

Tels sont les quatre points essentiels qui sont
reprochés à l'application coopérative dans la
société présente.

Examinons ce qu'ils valent.

Réponses à ces objections

1° La différence entre le syndicalisme et le
coopératisme est-elle aussi grande qu'on semble
le dire et le croire ?

Si le coopératisme, par une circulation moins
anormale des produits, par une suppression de
certains organismes parasites, rend la société
plus supportable et retarde l'heure d'une révo-
lution, n'en est-il pas de même lorsque par une
action syndicale les travailleurs obtiennent des
avantages, une révision de leur salaire, alors
que c'est le principe même du salariat qui
devrait être mis en cause ?



Car le rôle présent du syndicalisme est beau-
coup moins celui de fomentateur de grèves et
d'opposant au régime que de contentieux du
prolétariat face à un patronat dont on reconnaît
l'existence.

2° L'esprit revendicatif de l'ouvrier disparaî-
tra, dit-on, son esprit révolutionnaire s'émoussera
du fait qu'il n'aura plus de patronat à combattre.

Il est de fait que dans une coopérative digne
de ce nom, d'où a disparu la hiérarchie des
salaires au sein de laquelle les bénéficiaires, s'il y
en a, sont investis dans d'autres coopératives
libérant d'autres travailleurs, il n'y a pas de rai-
son que quiconque s'élève contre un patronat
qui n'existe plus.

Mais en revanche les travailleurs peuvent
continuer à s'élever (et plus que jamais) contre
le principe même du patronat dont leur expé-
rience prouve la nocivité.

Ils peuvent prôner la formule qui est la leur,
et appeler leurs frères de misère à la propager
avec eux et, avec eux, à en multiplier les tenta-
tives.

Enfin lorsqu'il est affirmé que le travailleur
deviendra un mouchard et gagnera un esprit de
patron, force nous est de constater qu'il n'est

OPERATIF

par Maurice LAISANT

pas besoin de la coopérative pour cela, et que cela se voit chaque jour dans les usines et les bureaux où le zèle obséquieux et le mouchardage sont de rigueur.

Il est même à penser que, les privilèges, les avantages et les hiérarchies ayant disparu, disparaîtront avec eux les jalousies et les rivalités qui en découlent pour ne laisser, place qu'à une saine émulation.

3° L'on nous parle de l'isolement auquel est condamné le membre d'une société coopérative, de l'interdiction où il se trouve de militer.

C'est supposer que ces coopératives se situent, hors de la société, coupées du reste du monde, dans de véritables communautés de travail sans rapport avec le demeurant des hommes.

Il s'agit là du problème des colonies libertaires qui est tout autre que celui abordé ici. Il pourrait être l'objet d'une étude détaillée dont notre propos n'est pas de vous entretenir dans ces pages.

En vérité, il apparaît tout au contraire que ces hommes, œuvrant dans une coopérative, libérés de l'emprise patronale, plus largement rémunérés du fait de l'absence du parasitisme qui grève les entreprises concurrentes : bénéfices patronaux, dividendes d'actionnaires, il apparaît que

3° difficulté d'établir un esprit d'équipe (et même d'en trouver les éléments) dans une large collectivité.

C'est là plus de raisons qu'il n'en faut pour abandonner tous projets hors de portée.

Mais ce qui est illusoire concernant une grande industrie peut être viable pour ce qui est des petites et moyennes entreprises.

Pour celles-ci, l'équipement peut être équivalent à celui de la concurrence et ceux qui la composent n'ont aucune raison de se voir contraints à une suractivité qui ruinerait le principe même de la coopérative.

Il apparaît tout au contraire, qu'ils se trouveraient avantagés par rapport aux autres, par la simplification des organismes et par le refus des charges parasitaires.

Restent les coopératives de consommation qui laissent le producteur en place et le soulagent des fourches caudines que lui font subir les nombreux intermédiaires.

Dans le domaine alimentaire l'existence des mandataires constitue un état de fait particulièrement scandaleux.

Ceux-ci passent des marchés avec les agriculteurs, aux termes desquels leurs fournisseurs prennent tous les risques, le destinataire ne réglant, de ce qu'il reçoit, que la marchandise jugée par lui en bon état (cela sans le moindre contrôle naturellement).

En d'autres termes les frais sont pour le producteur et les bénéfices pour les parasites.

Un circuit direct présenterait, outre les avantages pécuniaires pour les uns et les autres, celui d'un contact entre la ville et la campagne et un intérêt à la paysannerie qu'un vieux préjugé rejette de la question sociale.

Avantages du coopératisme

Il est souvent dit que la lutte du prolétariat et du patronat (dans quelque domaine que ce soit) est disproportionnée.

Que le premier est pauvre alors que le second est immensément riche, que l'un ne dispose de rien alors que l'autre dispose de tout.

Cela j'ai eu à le rappeler dans les lignes qui précèdent.

Et cependant la puissance des riches est tout aussi illusoire qu'est illusoire la faiblesse de la multitude.

Elle ne saurait être faiblesse puisqu'elle est multitude.

Sa véritable faiblesse est morale et non pas matérielle.

Les grandes puissances d'argent disposent d'usines, mais comment fonctionneraient-elles s'il n'y avait pas des masses de travailleurs, de l'ingénieur au manoeuvre en passant par les employés de maîtrise, pour leur prêter leurs connaissances et leurs efforts ?

La haute banque possède des fortunes incalculables, mais que deviendraient-elles s'il n'y avait pas une quantité de directeurs, d'employés, d'agents pour les entretenir et les faire fructifier ?

L'Etat tient en main les administrations, les postes, le chemin de fer, mais que seraient-ils s'il n'existait pas toute une armée de techniciens de spécialistes, de tous métiers et de toutes classes, pour en assurer la gestion ?

Le pouvoir détient contre le peuple la police et l'armée, mais quelle serait leur puissance si à l'une comme à l'autre était refusé le concours du peuple qui les compose ?

Sans doute c'est juger là le problème résolu.

Ce serait avoir la même illusion que de croire, pour demain, à la gestion ouvrière des usines, à la prise en charge par les travailleurs de ce qui les concerne ?

Sans doute, si une grève gestionnaire se produisait, verrait-on « les organisateurs de l'ordre » interdire la production et l'activité, faire couper le courant sur les lignes du métro pour leur interdire de circuler gratuitement, faire en sorte que les usines ne soient plus fournies en matières premières de tous ordres.

De même si une généralisation des coopératives avait lieu, si tous les travailleurs s'organisaient, hors de l'Etat, dans le pays, il n'est pas

à douter que s'abattraient sur eux toute la répression du pouvoir.

Faut-il ajouter que, dans l'un et l'autre cas, cette répression serait sans force devant la conscience de cette marée humaine ?

Que pourrait le gouvernement et ses vains discours, le parlement et ses vaines querelles face à un prolétariat résolu à s'organiser dans tous les domaines, et à faire une société, enfin digne de ce nom ?

La révolution étant faite dans les esprits, ce ne serait plus qu'une formalité de l'appliquer dans les moeurs.

Une généralisation des coopératives verrait parallèlement la désertion des grandes usines, et le mouvement mis en route, la prospérité des premières irait de pair avec la ruine des secondes, tout ce qui engendre la crise du régime actuel assurant la richesse d'une société normalement établie.

Nous n'en sommes pas là, et même il n'est pas à prévoir qu'une évolution aussi radicale et complète des esprits se produise avec cette unanimité.

Cependant, pour y acheminer les hommes, n'est-il pas indispensable qu'ils en fassent l'expérience, même parcellaire ?

Loin d'être un embourgeoisement, la réalisation coopératiste est une libération et un facteur révolutionnaire.

D'abord, parce qu'elle dégage ceux qui la forment du carcan patronal et substitue aux normes d'un travail inhumain celles d'un travail humain.

Ensuite parce qu'elle constitue un exemple, pour tout le monde du travail, de ce qu'il pourrait faire, parce qu'elle lui offre un exemple tangible de ceux que l'on présente comme des incapables et des rêveurs.

Enfin parce qu'elle habitue les hommes à la responsabilité gestionnaire, qu'elle les prépare à des responsabilités plus vastes dans un monde où chacun aura à assumer les siennes.

Je ne pense pas que le coopératisme nous fasse faire l'économie d'une révolution, mais je reste persuadé que sa réalisation dans le monde actuel peut épargner l'échec de cette révolution dans le monde de demain.

Les hommes ayant pris l'habitude de l'organisation des choses, ayant recouvré le sens de la responsabilité auquel est joint celui de la liberté et de la dignité, ne céderont pas avec cette fataliste passivité à l'accession au pouvoir de la dictature, qu'elle soit le fait d'un homme ou d'une collectivité.

Ayant pratiqué le fédéralisme à l'échelle de leur entreprise ils en réclameront l'application à l'échelle de l'entreprise humaine.

Le coopératisme, comme le syndicalisme, a pour inéluctable aboutissement la transformation sociale.

Sans elle leurs finalités sont exclues, et leurs expériences entachées de toutes les tares du milieu ambiant.

Conclusions

Avec tous les risques que constitue toute action humaine, risques aggravés par le climat hostile de l'actuelle société, les coopératives n'en sont pas moins un facteur de progrès social.

Il importe toutefois que ceux qui y participent se montrent vigilants, qu'ils n'oublient pas les dangers indiqués plus haut.

Il importe qu'ils n'entreprennent qu'à la mesure même de leurs possibilités et qu'ils choisissent pour réalisations celles qui se rattachent plus directement à la cause, celles qui donnent le plus de possibilités de propagande.

A cet égard le journal même où paraît cet article, « Le Monde Libertaire » et la librairie Publico qui occupe son siège n'en sont pas le plus frappant exemple ?

Celui-ci pourrait être multiplié par des coopératives artistiques, théâtrales et d'éditions.

Par celles de consommation aussi qui ne réclament que peu d'éléments au départ.

Groupement d'achats de quelques éléments décidés, et garantie pour le paysan d'écouler sa marchandise.

Il importe enfin et surtout que les coopérateurs n'oublient pas la finalité de leur action, qu'ils ne deviennent pas les scribes d'une administration ouvrière, qu'ils restent présents dans la lutte comme les autres, plus que les autres, puisqu'ils se doivent d'être les pionniers de la pensée comme de la réalisation.

Mais ce conseil peut être dispensé en bien d'autres domaines à bien d'autres personnes.



ces hommes sont moralement et matériellement plus aptes à être des militants que quiconque ; moralement parce qu'ils ont conscience de la valeur des idées, parce qu'ils sont eux-mêmes libérés des sévices du salariat, matériellement parce qu'ils ont fait l'expérience pratique du bien-fondé de leurs théories et aussi parce qu'ils vivent avec des hommes ayant des vues et un idéal similaires aux leurs et avec lesquels en dehors du plan du travail ils ont toutes facilités de former le noyau d'un groupe de militants.

4° Reste la viabilité de l'expérience.

Il est bien évident que si elle aboutit à un échec tous les espoirs s'écroulent et avec eux toutes les dissertations qu'on a pu élaborer à leur endroit.

Il importe donc, surtout au départ, de ne pas nourrir de projets trop ambitieux, de ne pas prétendre dresser face aux grandes industries des industries concurrentes, et cela pour de multiples raisons que nous ne ferons qu'énumérer :

1° impossibilité de disposer des capitaux nécessaires à une entreprise d'envergure ;

2° complexité des emplois et, de ce fait, quasi-impossibilité de maintenir l'abolition des hiérarchies salariales, faute de trouver des compétences ;

ITALIE

Nous apprenons avec plaisir la libération du camarade Giovanni Mariga, âgé aujourd'hui de 70 ans et qui a subi une longue réclusion à Portolongone. Il est allé s'établir provisoirement à Carrare où il a reçu un accueil chaleureux, tant de la part des copains que des citoyens qui se souviennent de la part héroïque qu'il prit dans la lutte sociale et dans la résistance antifasciste et antinazie.

CANADA

Le groupe anarchiste de Toronto (Canada), composé en majorité de jeunes ouvriers et d'étudiants, organise chaque semaine des séminaires sur l'anarchisme, qui ont lieu au campus de « l'Université libre ».

Lors de la manifestation du 26 octobre contre la guerre du Vietnam, le groupe a pu diffuser des tracts précisant sa propre position. A cette occasion, la police de Toronto a organisé sa première mobilisation. La police à cheval a chargé les manifestants et procédé à 34 manifestations. Le groupe libertaire de Toronto se

prépare à organiser de nombreuses autres manifestations.

CANADA

Le renouveau libertaire qui se manifeste dans le monde entier se caractérise aussi au Canada où une nouvelle publication voit le jour. Il s'agit de la revue « Libertarian », organe du groupe anarchiste de Toronto composé d'étudiants et d'ouvriers jeunes pour la plupart, et qui s'est distingué récemment au cours d'une manifestation contre la guerre du Vietnam. Ce groupe très dynamique organise des discussions hebdomadaires, sur l'anarchisme, dans le campus de la « Free University ».

(The Libertarian 217 Toryork Drive, Weston, Ontario Canada (N° 1 : mai 68 - n° 2 : juin-juillet 68.)

U.S.A.

A New York également une nouvelle revue vient de naître à l'initiative de jeunes étudiants et intellectuels. Il s'agit d'« Anarchos », P.O. Box 466, Peter Stuyvesant Station, New York, N.Y. 10009, qui vient utilement compléter la déjà très ancienne

revue mensuelle « Liberation », 5, Beekman Street, New York, Ny 10038.

ANGLETERRE

Nos camarades anglais de « Freedom » et d'« Anarchy » ont aménagé un nouveau local. Leur écrire désormais à l'adresse suivante :

FREEDOM PRESS, 84 B, Whitechapel, Highbury Angel Alley London E1.

Le procès d'« Umanita Nova » est renvoyé

A l'occasion des récentes élections législatives italiennes, a été appliqué la loi du vote obligatoire. Le gouvernement ayant fait apposer des affiches : « Comment voter ? », la F.A.I. avait répliqué avec des affiches : « Comment ne pas voter ! » où étaient développées les thèses libertaires anti-électorales. La réponse des autorités ne se fit pas attendre : un procès fut intenté à « Umanita Nova ».

A l'audience du 23 novembre du tribunal pénal de Rome, Alfonso Failla répondait de ce chef d'accusation. Il développa le thème suivant : si la diffusion des thèses classiques libertaires est illégale en Italie, c'est l'ensemble du mouvement qui doit être considéré comme illégal.

Se réservant de juger sur le fond, le tribunal a renvoyé le procès au 12 décembre.

Carrare :

une grève exemplaire

Les ouvriers des carrières de marbre de la firme Henraux viennent de terminer victorieusement une grève de quarante jours. La crise actuelle de l'économie italienne touche également les marbriers. Face à la dégradation de leur pouvoir d'achat, les ouvriers des carrières ont rejeté comme ridicule la proposition du patronat d'augmenter les salaires de 1 %, seule concession autorisée par la Cofindustria (le C.N.P.F. italien).

Devant l'intransigeance patronale, les syndicats réformistes C.G.I.L. (Social-Communiste) et C.I.S.L. « conseil-èrent » aux travailleurs d'accepter les propositions de la direction et d'arrêter une grève aventuriste. Soutenus par les groupes de l'U.S.I., de la F.A.I. et de la F.A.G.I. de Carrara, Massa-Carrara et Quereeta, les travailleurs obtinrent 4 % d'augmentation. Ils ne prétendent pas avoir remporté une grande victoire, mais avoir démontré que l'action directe est la seule voie pour faire aboutir leurs revendications.

LA PENSÉE ANARCHISTE EN INDE

de ADI H. DOCTOR

BIBLIOGRAPHIE ANARCHISTE

La rubrique mensuelle, « bibliographie anarchiste » se propose de commenter, brièvement, une œuvre d'un auteur anarchiste ou une étude traitant du Mouvement Libertaire.

Ces ouvrages sont choisis, particulièrement, parmi les éditions contemporaines et en toutes langues, afin que les militants et les lecteurs désireux d'acquiescer l'ouvrage dont il est question, puissent se le procurer.

Nous espérons ainsi attirer l'attention des militants du Mouvement Anarchiste et des lecteurs du « Monde Libertaire » sur les livres les plus significatifs, actuellement publiés à travers le monde.

Cette série de courtes études peut constituer la base d'un fichier bibliographique.

(« Anarchist Thought in India », en anglais, 112 pages. - Asia Publishing House, Bombay, Calcutta, New Delhi, Madras, Lucknow, London, New York. - printed in India, by K.S. Kunjithapadam at Solar works, Madras, and published by P.S. Jayasinghe, a.p.h., Bombay 1. - 1914.)

L'Inde possède son « Libertarian Institute », et les expériences d'organisation libertaire, à l'échelon du groupement communal, ne sont pas rares dans ce pays.

L'étude que nous commentons ici, publiée à Bombay, en anglais, est l'un des premiers ouvrages qui répertorie, sous une forme concise, mais sans omettre aucun aspect important, les influences anarchistes dans la pensée indienne.

Ainsi, l'auteur étudie, après une définition de l'anarchisme en quinze pages, la philosophie anarchiste chez les penseurs de l'Inde ancienne et dans les grandes œuvres classiques, les influences libertaires dans la pensée politique de Gandhi et l'anarchisme philosophique de Vinoba. Signalons qu'aujourd'hui, de nombreux organismes et instituts consacrent leurs travaux à l'étude de la pensée politique gandhienne : « Committee for Gandhian Constructive Programme » de Jaipur (Rajasthan), le « Gandhian Institute of Studies » de Rajghat (Varanasi), etc., et dont le but est de promouvoir la réalisation pratique des idées d'organi-

sation politique et économique du Mahatma.

Si, dit l'auteur, Gandhi et Vinoba peuvent être considérés comme les représentants les plus importants de l'anarchisme philosophique en Inde, il n'en ignore pas, pour autant, ceux qu'il nomme « the others » (les autres), et, en particulier, Dada Dharmadhikari, Dharendra Mazumdar, et bien sûr, le « sarvodayen », Jayaprakash Narayan.

D. Dharmadhikari a fait, dans ces œuvres, une excellente critique du gouvernement parlementaire. Il considère que le Parti est l'incarnation moderne de l'idée de Dieu, et qu'il réclame, comme lui, une loyauté et une obéissance totale. D. Dharmadhikari rappelle que le « Gandhi Seva Sangh », du vivant de Gandhi, fut un modèle d'association libre.

Le dernier chapitre du livre est consacré à une étude, très sérieuse, des possibilités d'établissement d'une société anarchiste en Inde.

Signalons, pour terminer, qu'une table bibliographique complète l'ouvrage. L'auteur y dresse une liste, très intéressante, des auteurs libertaires indiens : Ranadive, Sachidananda, Dharmadhikari, Mazumdar, Narayan, Kripalini, Mashruwala, Shelvankar, etc., et naturellement, Gandhi et Vinoba.

G. M.

ACTUALITE BIBLIOGRAPHIQUE :

1. « EL ANARQUISMO », traduction en espagnol du livre de Daniel Guérin « L'Anarchisme ». Publié aux Editions « Proyeccion », Avenida de Mayo, 1370, Buenos-Aires (Argentine). Imprimé dans les ateliers de « La Comunidad del Sur », Canelones 1484, en avril 1967 (186 pages) (Imprimé).

2. « EL CONGRESO INTERNACIONAL DE FEDERACIONES ANARQUISTAS ». Il s'agit de l'édition, en espagnol, des principaux textes des résolutions adoptées au Congrès International de Carrare (août-septembre 1968). Editions PUBLICO (46 pages) (Imprimé).

3. « THE ORIGINS OF THE ANARCHIST MOVEMENT IN CHINA », en anglais, avec une préface de Stuart Christie, Editions Coptic Press, London.

Cette intéressante brochure est due au travail des camarades Meltzer et Christie, de Londres. La C.R.I.F.A. traduira cette œuvre en français et la diffusera. Edition anglaise : RENEOTYPEE (33 pages).

L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

A l'issue du « Congrès International de Fédérations Anarchistes » (Carrare, 31 août-5 septembre 1968), les délégations présentes ont désigné un organisme permanent chargé de coordonner les informations et les liaisons sur le plan international, ainsi que de préparer le prochain congrès international qui pourrait avoir lieu, en 1971, à Paris.

La « Commission de Relations de l'Internationale de Fédérations Anarchistes » (C.R.I.F.A.) a son siège à Paris.

Dans un premier temps, la C.R.I.F.A. a édité, en collaboration avec les « Edizioni del Gallo » de Milan, un coffret de deux disques 30 cm, contenant un enregistrement des débats les plus significatifs du Congrès de Carrare. Ces disques sont prêts, et nous devons les recevoir à Paris, d'un jour à l'autre.

Le même souci d'information a déterminé la Commission à éditer, courant 1969, un ouvrage sur le congrès international. Nous signalons, à ce propos, la parution récente d'une brochure imprimée, en espagnol, qui rassemble les résolutions adoptées par le congrès (à la librairie « Publico » : « Congreso Internacional de Federaciones Anarquistas », prix 2 F).

Parallèlement à ces travaux, la C.R.I.F.A. édite un bulletin de liaison (bimestriel), en français (dont le numéro un est paru) qu'elle diffuse à toutes les organisations libertaires adhérant à l'Internationale.

Une récente prise de position de la C.R.I.F.A., au sujet de la condamnation à mort de Alecos Panepoulis, a vu revenir notre lettre avec la mention : « Refusée comme inacceptable ».

La C.R.I.F.A. fera en sorte d'être le lien, qui nous a si longtemps manqué, qui permettra aux organisations anarchistes d'entreprendre, en toute connaissance de cause, les actions nécessaires à leur lutte commune.

Le Secrétaire Général de l'Internationale de Fed. Anarch. G. M.

Afin d'aider à la diffusion de PROPOS SANS EGARD qui est son livre maître

STEPHEN MAC SAY

consent en prime à tout acheteur de cet ouvrage, l'un des ouvrages suivants :

- 1° Emois et révoltes (poèmes).
- 2° Le Conte.
- 3° Avec les Bêtes, chère compagne.
- 4° L'ensemble des opuscules suivants : L'écrivain personnel et la Critique de tradition - Les Histrions de la foi - De Fourier à Godin - Du logis mal.

Communiqué du secrétariat aux relations internationales à tous les compagnons anarchistes du monde entier

Le dernier Congrès de la F.A. de France tenu à Marseille, les 1^{er}, 2 et 3 novembre 1968, a décidé de confier le secrétariat aux relations internationales au camarade Gérard Escoubet, de Bordeaux.

Le secrétariat aura des relations, outre les Organisations Anarchistes fédérées, avec tous les groupes et individus anarchistes de tous pays, agissant en tant qu'anarchistes et se réclamant des doctrines et de l'idéal libertaire, sans exclusive d'aucune sorte : dans un esprit de tolérance et d'entière fraternité.

Les compagnons anarchistes épars dans le monde sont donc sollicités pour nous adresser toute correspondance, informations et publications dont nous ferons le meilleur usage dans l'intérêt de notre mouvement. Voici l'adresse à laquelle désormais nous vous demandons d'établir tout contact d'ordre international :

FEDERATION ANARCHISTE
SECRETARIAT AUX RELATIONS INTERNATIONALES
7, rue du Muguet,
33 - BORDEAUX (France)

Notre secrétariat est organisé pour traiter rapidement tout texte des langues ci-après : allemande, anglaise, espagnole, esperanto, italienne, portugaise. Toutefois, si des textes nous parvenaient en dehors de ces langues, nous prendrions toutes dispositions pour en assurer les traductions désirées.

Le nouveau secrétariat adresse aux compagnons du monde entier son salut anarchiste le plus fraternel.

Pour le secrétariat : G. ESCOUBET.

LES ORGANISATIONS LIBERTAIRES DU PÉROU

(Organizaciones Libertarias del Peru) Nos camarades péruviens, réunis dans les « O.L.P. » poursuivent la publication de leur bulletin : « SUDAMERICA OESTE » Victor Laysaquia, Girón Riva Agüero 320, altos, int., der., Lima, Peru), regroupant autour de cette publication et du centre culturel « Manuel González Prada » tous les militants anarchistes du Pérou.

G. M.

Les animaux malades de la peste ou l'immaculée conception

Le 8 décembre 1854, le dogme de l'immaculée Conception fut promulgué en la basilique Saint-Pierre de Rome, par le pape Pie IX.

C'est le 114^e anniversaire de la définition de ce dogme.

« L'Homme Nouveau », journal catholique, rappelle l'événement qu'il considère comme politique et concernant l'homme de 1968 : « Pour le cinquantenaire de cette proclamation, Pie X déclarait : « Professer l'immaculée Conception, c'est admettre la faute originelle et la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ et l'Evangile et l'Eglise, et enfin la loi de la souffrance rédemptrice. » C'est par là que tout ce qu'il y a de rationalisme et de matérialisme au monde est arraché par la racine et détruit. Et, en particulier, la doctrine perverse qui répudie tout respect et toute obéissance à l'égard de l'autorité de l'Eglise, voire même de tout pouvoir humain ».

Cette doctrine, l'Anarchisme, nous l'avions deviné, il la dénonce « comme la plus nuisible et la plus pernicieuse qui soit à toute espèce d'ordre naturel et surnaturel, une peste à la fois fatale à la société et aux non-chrétiens ».

La Fontaine rigole et nous souffre que l'âne de sa fable fut exécuté. Oui, mais il était seul ce pauvre bourricot ; ce n'est pas notre cas. Car, par chance, cette peste, l'Anarchisme (puisqu'il faut l'appeler par son nom) est une maladie terriblement contagieuse en ces temps de contestations, d'élan de solidarité et de recherches de la plus grande liberté. L'homme nouveau, celui de 1969, risque d'être pestiféré... ou enragé !

HELLYETTE.

Une action de nos commandos du groupe Socialisme et liberté

Drapeaux noirs pour Roger Garaudy

Le mardi 3 novembre, l'Union des Etudiants Communistes (U.N.E.C.-Belgique) avait invité Roger Garaudy à exposer ses impressions sur les événements de mai. Cet exposé se déroulerait dans la salle P.-E.-Janson, de l'Université Libre de Bruxelles (ulb). Entrée : 3 F et vive l'information libre marxiste !

En fait, il s'agissait d'une provocation et d'une manœuvre caractérisée de la part des khrouchtchéviens pour récupérer les militants des Assemblées libres de mai à l'ulb, et pour s'imposer, à grand renfort de démagogie, auprès des nouveaux étudiants.

La preuve : l'U.N.E.C. avait déniché le prof Garaudy, esprit frondeur, bien que stalinien de triste mémoire, pour appâter les étudiants.

Mais la réaction des opposants « gauchistes » (marxistes-léninistes, enrégés situationnistes, anarchistes) fut nette : « Garaudy ne parlera pas ».

Ce mot d'ordre fut bien sûr contesté par l'ensemble de la gauche réformatrice et bien-pensante au nom d'une prétendue liberté de parole.

Cependant, il ne s'agissait nullement d'une entrave à la liberté de parole, comme la gauche traditionnelle voulait le faire croire, mais d'une rectification de l'information. A nos yeux, Garaudy ne pouvait parler des événements de mai, car les dirigeants du P.C.F., dont il fait partie, avaient provoqué la déroute du mouvement

LE MOUVEMENT ANARCHISTE AU BRÉSIL

Nos camarades brésiliens s'efforcent de maintenir un intense travail de propagande et de diffusion idéologique, par l'intermédiaire de leurs publications et à l'aide de nombreuses conférences placées sous les auspices du « Centre de Culture Sociale » de Sao Paulo et du « Centre d'Etudes Sociales José Otília » de Rio de Janeiro. Dans cette dernière ville, le camarade PIETRO FERRUA a donné, avec succès, un cycle de huit conférences sur « L'histoire de l'Anarchisme ».

Cependant, « DEALBAR », le périodique anarchiste, édité par PEDRO CATALLO, à Sao Paulo, serait, prochainement, amené à suspendre sa parution pour difficultés financières. « O PROTESTO » (Maria Pinto Fernandez Rodriguez, rua Garibaldi 1101, PORTO ALEGRE, Rio Grande do Sul, Brasil), autre journal libertaire, continue de paraître à Porto Alegre.

G. M.

ERRATUM. — Contrairement à ce qu'indiquait l'article paru dans le précédent *Monde Libertaire* : « Pour un monde sans objecteurs de conscience », notre camarade Jean Coulardeau ayant refusé le « statut » n'a été reconnu comme objecteur par aucune commission. Il s'agit d'une phrase ajoutée par erreur.

ouvrier en sabotant le combat révolutionnaire des étudiants et des ouvriers.

De plus, nous n'avions que faire d'un cours ex cathedra donné par le professeur Garaudy devant un auditoire bien sage et qu'on aurait endormi à force de citations léninifiantes. Nous voulions transformer une conférence académique, où les forces révolutionnaires de mai n'avaient que faire, en Assemblée libre en souvenir des combats livrés par nos camarades de Paris. Nous estimons que l'U.N.E.C. n'avait pas à présider un tel débat, et que Garaudy n'avait pas à pontifier toute une soirée.

Aussi toute l'action s'est-elle axée sur les moyens à mettre en œuvre pour démasquer publiquement le P.C.F., parti dit « ouvrier ». Une grande campagne d'explication fut organisée à l'aide de tracts, affiches, prises de parole. Une projection de films sur les événements de mai 68 couronna l'agitation.

A l'issue de la projection, 200 à 300 camarades se dirigèrent alors vers la salle de conférence. Ce mouvement de foule était précédé par plusieurs drapeaux noirs et par un drapeau rouge. L'entrée de la salle, gardée militairement par les quelques gorilles du P.C.B., fut franchie allégrement après quelques heurts. Ensuite, une lutte assez sérieuse opposa les militants de l'U.N.E.C., une dizaine, aux « envahisseurs gauchistes » pour l'occupation de la tribune. Finalement, le drapeau noir fut hissé au-dessus de la tribune destinée à Garaudy.

De nombreux slogans fusèrent : « Garaudy ne parlera pas », « P.C.F., trahison », « Ce n'est qu'un début, continuons le combat »... Les vieux bonzes du P.C.B. stalinien n'y croyaient pas, d'autant plus que Garaudy, qui monta à la tribune sous bonne escorte, ne parla que quelques instants, alors que nos drapeaux noirs continuaient à flotter sur la tribune. Garaudy, que nous avions refusé d'appeler « camarade » fut contredit et s'empêtra dans ses mensonges et informations fausses pour essayer de sauver la face du P.C.F.

Cependant, une critique doit être faite d'une telle action. Du point de vue tactique : les réformatrices se sont démasquées, les révolutionnaires de salon, style JGS (trötskystes réformatrices, tendance Mandel) ne sont pas intervenus, et malgré leurs références nombreuses à la J.C.R., ils sont restés du côté de la majorité bourgeoise de la salle.

Il est évident, cependant, qu'un combat pour la possession du micro n'a rien de révolutionnaire en soi et qu'une telle action peut se retourner contre la minorité révolutionnaire. Par contre, nous aurons prouvé la faiblesse numérique de l'U.N.E.C., qui fut incapable de contrôler le déroulement de la soirée et dut s'appuyer à plusieurs reprises, ce qui ne nous étonne guère, sur la droite pour essayer de prouver que la salle désapprouvait l'action des révolutionnaires.

Du point de vue purement anarchiste, il s'agit pour nous à un juste retour à des formes d'action plus spontanées et plus directes, se basant uniquement sur nos propres forces, en dépassant les structures sclérosées des mouvements politiques traditionnels de gauche.

L'impulsion est donnée pour continuer l'action directe de désorganisation et de sabotage des structures de la société capitaliste.

François DESTRYKER.

Groupe Anarchiste Révolutionnaire de Bruxelles.

Quelques mots dans la lune

par Michel MUCHEMBLED

On a déjà beaucoup parlé du voyage de trois hommes dans la Lune. L'importance de l'événement tient dans la presse la place qui lui est due en quantité. Mais cet événement, quelle place occupe-t-il dans la vie quotidienne de chacun ? Certes, une place importante, quelquefois, même, trop grande, mais presque jamais normale. Cet événement a plusieurs aspects : un aspect scientifique d'abord ; c'est là essentiellement où l'homme de la rue est le plus dépassé et cela est normal, et il serait très difficile d'y remédier efficacement, nous verrons pourquoi. Mais il a aussi des aspects poétiques, nationaux, utilitaires et stratégiques sur lesquels chacun se sent capable de s'étendre avec plus de fond.

Pour en revenir à l'aspect scientifique, d'ailleurs, on constate que l'homme moyen abdicque littéralement et ne cherche même pas à comprendre les principes. Pourquoi ? Parce qu'il ne peut pas en savoir plus que ce que lui apprennent l'information et l'éducation qu'il a le temps d'assimiler, et que ses informateurs, simples chroniqueurs qui n'ont rien de scientifique (je suis de ceux-là) ne sont pas compétents. Quant aux scientifiques, leurs ouvrages n'intéressent que d'autres scientifiques déjà sensibilisés. Là, on note que l'homme de la rue aurait d'abord un retard d'un siècle à combler, et il n'en a pas envie, car la société dans laquelle il est intégré ne lui en donnerait le temps que sur ses loisirs si, encore, elle ne lui imposait pas ces loisirs par le conditionnement psychologique. Un ouvrier conscient par sa connaissance scientifique, s'il avait échappé à l'appât du loisir conditionné, serait d'ailleurs impuissant du fait de son isolement, ou il serait récupéré par le clan des maîtres. Plusieurs seraient considérés comme dangereux, traités d'imbéciles utopistes par les mêmes maîtres ; découragés, là encore, ils auraient des chances de s'isoler ou de rentrer séparément dans le clan des maîtres. Si suffisamment nombreux et unis, ils devenaient les plus forts, ce serait la révolution, mais une révolution qui mettrait en place une nouvelle classe de maîtres scientifiques. C'est un problème important. Et puis de toute façon, même déplorable, le système actuel fait ses preuves, il a prévu ces éventualités ; qui a envie de s'instruire scientifiquement ? Qui ne préfère pas avoir l'illusion de se démerder ?

On s'avoue donc dépassé, subjugué par l'événement, ce qui lui donne un caractère poétique auquel la connaissance ne retirerait que le côté irrationnel, voire même seulement l'aspect mystique. Là les informateurs sont conscients et au service de la société. Il s'agit pour eux de rassurer le bourgeois comme l'ouvrier inquiet (la distinction, ici, est même idiote). On se rabat alors sur les vieux trucs. On dépouille l'événement de sa réalité poétique pour lui donner un aspect mystique, utilitaire ou inutile (ceci est fonction du parti pris du commentateur). A cet égard, le fait que Radio-Luxembourg ait fait appel à un religieux pour diriger son journal improvisé du samedi 21 décembre à midi est significatif. La réalité poétique du phénomène tient dans son déroulement, et surtout dans l'émerveillement et dans la peur qui en découlent, émerveillement et peur que la juste connaissance scientifique n'apparaîtrait pas mais que les conditions paternalistes et rassurantes d'un pasteur ou d'un moraliste trahissent en disant : « Faisons confiance au dieu et à la morale de soumission que nous distribuons ceux qui pensent pour nous ». (Comme les miettes d'un gâteau de consolation). Là encore, le système fait ses preuves : Qui ne s'étonnera pas davantage de voir un train roulant à trois cents kilomètres à l'heure (ce qui n'est qu'un progrès) plutôt que de savoir que trois de leurs semblables voyagent dans le vide à quelques centaines de milliers de kilomètres d'eux ? (Ce qui est une réelle nouveauté.)

Reste le côté compétitif, nationaliste et stratégique, celui contre lequel nous luttons. Je n'en dirai pas grand-chose, sinon que c'est la conséquence de la compétition nationaliste. On peut également citer un chroniqueur de Radio-Luxembourg (j'ai oublié son nom) et qui disait : « Une puissance stratégique capable d'atteindre un objectif interplanétaire avec une telle précision peut très facilement atteindre avec plus encore de précision n'importe quel objectif terrestre. »

(1) Veuillez m'excuser de ne pas citer mot à mot.

En disséquant « La Marseillaise »

Messieurs les poilus et les autres, avez-vous bien lu votre hymne national, avant de mourir en le chantant ?

ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE.

Qu'est-ce que « la patrie » ?

Une abstraction, une allégorie, un mythe créé par les hommes et au nom duquel ils commettent des massacres, des génocides, des monstruosité, le cœur serein, puisque c'est au nom de la patrie !

La patrie est une grande dévoreuse d'enfants, et c'est souvent les siens qu'elle dévore.

Les pires calamités ont été commises au nom de la patrie, d'ici ou d'ailleurs.

Quand on n'a pas le courage de commettre un crime tout seul, on le fait commettre par les autres au nom de la patrie.

On meurt pour la patrie : il faut bien mourir pour quelque chose quand on n'a aucune raison d'aller mourir.

LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVE.

Qu'est-ce que « la gloire » ?

C'est encore une abstraction, une allégorie d'état psychologique.

C'est la satisfaction d'avoir dominé les autres et d'en être admiré.

Messieurs les républicains, est-ce cela votre conception de l'égalité et de la fraternité ?

Un peuple heureux n'a pas besoin de « gloire ».

CONTRE NOUS, DE LA TYRANNIE, L'ETENDARD SANGLANTE EST LEVE !

Comme chaque Etat, chaque patrie, chaque nation ayant un ou des chefs à sa tête est, par la force des choses, une « tyrannie ». On risque d'avoir beaucoup de mal à reconnaître les étendards.

ENTENDEZ-VOUS, DANS NOS CAM-

PAGNES, MUGIR CES FEROCES SOLDATS, QUI VIENNENT, JUSQUE DANS NOS BRAS, EGORGER NOS FILS ET NOS COMPAGNES ?

A-t-on déjà vu des soldats badins et bons enfants aller offrir des fleurs aux paysans ?

Tous les soldats du monde égorgent au nom de leur patrie respective, en attendant que la gloire vienne. Lesquels ont raison ?

Le problème n'est pas dans les actes, mais dans la Société en général.

Il faut en finir avec toutes les armées, et les féroces soldats disparaîtront d'eux-mêmes.

Chaque individu étant en puissance le fils ou la compagne d'un autre individu, ce n'est pas en tuant le féroce soldat que l'on résoudra le problème !

AUX ARMES, CITOYENS !

FORMEZ VOS BATAILLONS.

Que vienne le temps où l'on fera appel de la sorte aux citoyens pour partager équitablement les richesses de la terre, et non pour aller à la mort.

MARCHONS ! MARCHONS !

Cela fait bien cinquante siècles que les hommes marchent ! Quand arrivera-t-on, et où ?

QU'UN SANG IMPUR ABREUVE NOS SILLONS.

Il n'est qu'un sang que je connaisse impur : c'est celui des hommes qui exploitent et asservissent l'homme, et si ce sang devait abreuver nos sillons, je crois fort que cela ferait une belle inondation !

Messieurs, voici votre « MARSEILLAISE » disséquée. Si vous voulez toujours mourir pour elle, libre à vous, mais, pour moi, c'est gros, messieurs, beaucoup trop gros !

Alain MILLET.

A LA CASSE LE FOLKLORE

Comément nous imagine-t-il, dans son fauteuil, les pieds au chaud, un œil sur l'écran de la « Télé », l'autre sur son assiette, l'homme ébahi qu'il en existe d'autres ayant la passion de la lutte « du pot de terre contre le pot de fer », et lancés à la poursuite du bonheur avec pour tout bagage leurs cœurs et leurs esprits ? Ces agitateurs qui secouent leurs cervelles pour accoucher d'un sac de billes qu'ils jetteront sous les pieds des défenseurs de l'ordre établi, des politiciens, des combinards internationaux, Ces affamés d'égalité et de justice, ces amoureux de l'amour et de la liberté, Ces insatisfaits permanents... Ces anarchistes !

M. Dupont, imperméable à l'orage ou à la rosée, majeur et vacciné, sourit et hausse les épaules : « A quoi sert de remuer du vent, de cracher des nuages ? Faire tranquillement son trou, grimper paisiblement les échelons de la hiérarchie sociale, vivre doucement dans le confort que nous permet le monde d'aujourd'hui, n'est-ce pas plus simple que de courir après le chimérique bonheur universel de demain ? »

Et tous les Dupont du monde d'approuver en bramlant le chef, et de sortir leur panoplie d'images d'Épinal représentant l'anarchiste grandeur nature et en couleurs. Huit portraits se disputent la primauté :

LE REVOLTE. — « Antitout », il conteste tout ! Il veut détruire la Société actuelle, mais ne sait pas par quoi la remplacer.

L'ILLEGALISTE. — Le jusqu'aboutiste à la bombe, le terroriste fanatique ou le bandit tragique au flingue rageur qui dévalise les banques et meurt en glorieux « desperados ».

L'INDIVIDUALISTE. — Terriblement puriste, il travaille jalousement sur l'intégrité de son « moi », cultive une quantité fabuleuse d'ismes « du végétarisme » à l'« espérantisme », en passant par le « nudisme ». Il est souvent très méfiant devant la science étatisée et milite dans d'innombrables ligues : antivaccination, antiradiographie, etc.

LE COLLECTIVISTE. — Il affirme : « La propriété, c'est le vol ! » Il veut tout partager entre tous : production et consommation.

LE PACIFISTE. — A qui on épingle systématiquement l'épithète « bêtant ». Il a un cœur grand comme la Terre. Il parle fraternité humaine, suppression de frontières. Parfois, il est non violent : le genre rêveur qui s'assoit par terre pour changer le monde et se fait traîner par les flics.

LE PROVOCATEUR. — L'homme qui veut toujours aller plus loin et pousse les autres plus loin... trop loin ! dans l'illégalité, dans le danger. Là où la police ne peut qu'intervenir.

LE SYNDICALISTE. — Agressif, revendicatif, il ré-

clame toujours « autre chose », toujours plus. Chaque lutte est prétexte pour lui à prêcher un changement de Société. Il affirme que tous les problèmes sociaux sont du domaine syndical.

LE REVOLUTIONNAIRE. — Il est efficace, diligent. La révolution est pour demain ; il y est préparé. Il semble dangereusement organisé et prêt à tout.

par **HELLYETTE**

Joli folklore que tout cela... si souriant qu'on hésite, un temps, avant de détruire cette vue simpliste de l'Anarchiste avec un grand « A », comme dans HARA-KIRI. La vue « bête et méchante » des rentiers du fait accompli.

L'anarchiste, qui est-il ?

Un homme qui préfère conjuguer le verbe être que le verbe avoir. UN REVOLTE, qui refuse les valeurs établies, qui rejette les « interdits », repousse toutes les contraintes qui l'étouffent, l'empêchent de se réaliser. Il ne veut pas se contenter de demi-mesure. Il ne veut pas survivre. Il affirme son droit à la vie.

Cette révolte active déclenche la solidarité spontanée de tous les révoltés ; elle fait prendre conscience aux passifs. C'est la base de l'anarchie.

UN ILLEGALISTE : le cri de colère du révolté ne peut que bousculer la loi.

UN INDIVIDUALISTE : car si l'homme est un être social, la recherche de « l'art de vivre » est une des constantes de l'anarchiste. Il est par essence non conformiste, il veut une société qui n'existe que par et pour l'individu. Il expérimente dans le monde d'aujourd'hui les principes qu'il prône pour le futur. Il démystifie la morale, la religion, l'État ; il tente de créer une nouvelle manière de penser, de réagir.

S'il n'est pas possible de changer l'état d'esprit de la totalité des hommes — car tout est faussé par le milieu où ils vivent — il est cependant indispensable de travailler à leur émancipation, cela par tous les moyens, et les « ismes » qui paraissent parfois puérils ou ridicules sont des outils constructifs.

UN COLLECTIVISTE : le désir de liberté individuelle débouche sur un désir de liberté collective et sur une lutte pour un monde libre où la production sera le résultat des efforts de tous et où, sans parasites, tous pourront en bénéficier : « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins. »

UN PACIFISTE : il croit à la possibilité d'une vie har-

monieuse dans un monde sans frontières, régi par l'entraide et la solidarité.

Si certains anarchistes sont non violents, la violence révolutionnaire semble, à d'autres, inévitable et aussi nécessaire que la révolte de base.

UN PROVOCATEUR : car le défi, ironique comme agressif, est une arme de minoritaire. Il ridiculise par avance le déploiement de forces qu'il risque de déclencher ; il oblige l'autorité provoquée à découvrir son vrai visage. Et les spectateurs ne sont pas aveugles.

La « provocation anarchiste », comme la révolte, est défensive ; l'agresseur, c'est l'État.

UN SYNDICALISTE : avec et parmi les travailleurs, sans perdre de vue le but final qui est le craquement des structures sociales actuelles et l'avènement du fédéralisme libertaire, il tente d'obtenir, par l'action directe, les réformes qu'il juge vitales. Il se bat pour le « casse-croûte » de tous les jours, bien sûr, mais plus encore pour le respect de la dignité de l'individu. Il veut démontrer aux travailleurs qu'ils doivent prendre en main leur propre destin et que le syndicat doit devenir l'organe de gestion de la production.

UN REVOLUTIONNAIRE : sa révolte, il a su l'élaguer, la dépouiller, la cultiver et la canaliser. Il a soif de vivre à pleine gorge, à pleins poumons. Les mots « Liberté - Égalité - Fraternité » le narguent sur le fronton des édifices publics et lui mettent le mors aux dents. Toutes les méthodes légales et parlementaires pour transformer le système actuel lui paraissent un leurre.

Il veut rebâtir une Société, qui fera table rase du passé, sur des bases repensées. Une Société à la mesure de l'homme, où chacun aura sa place et sa part. Une Société solide et universelle d'hommes responsables et conscients, où « liberté » ne sera pas un vocable à sens unique, où « défense de » appartiendra aux archives, « exploités » ne pourra s'appliquer qu'aux idées et aux choses, et « hiérarchie » déclenchera le fou rire. Un monde où le présent sera digne d'être vécu et où demain ne fera plus peur.

L'anarchiste, c'est TOUT CELA, et plus encore. C'est le révolté d'hier, le révolutionnaire d'aujourd'hui, l'avant-garde de toujours.

Monsieur Dupont, déchire tes clichés, éteins ta télé et laisse monter en toi toutes les aspirations qu'« on » a su chloroformer depuis l'époque où, sur les bancs de l'école, tu apprenais : « Nos ancêtres les Gaulois... »

Alors tu comprendras pourquoi nous disons NON à ton paradis préfabriqué, et à ceux que Smith ou Popoff nous proposent. Rostand parle pour chacun de nous lorsqu'il dit : « Je ne voudrais pas d'un paradis où l'on n'eût pas le droit de préférer l'enfer. »

Classiques de l'anarchisme

Humanisme, libéralisme...

Le travailleur tel que le conçoit l'Humanitaire n'a rien d'un « égoïste », car il ne produit pas pour des individus, ni pour lui-même ni pour d'autres ; son labeur ne vise point la satisfaction de besoins privés, mais a pour objet l'Humanité et son progrès ; il ne s'attarde point à soulager les souffrances individuelles, et à s'inquiéter des désirs de chacun : il abat les barrières qui enserrant l'humanité, il déracine les préjugés séculaires, balaye les obstacles qui embarrassent la route, les erreurs qui font trébucher les hommes ; et les vérités qu'il découvre, c'est pour tous et pour toujours qu'il les met en lumière ; bref, il vit et travaille pour l'humanité.

Je réponds à cela :

En premier lieu, celui qui découvre une vérité importante sait qu'elle peut être utile aux autres hommes, et comme la cacher jalousement ne lui procurerait aucune jouissance, il leur en fait part et la partage avec eux ; mais s'il a même conscience que ce partage est précieux pour les autres, ce n'est cependant nullement pour l'amour des autres, mais uniquement pour lui-même qu'il a cherché et trouvé, parce que le problème l'attirait, que l'obscurité et l'erreur ne lui auraient pas laissé de repos s'il avait de son mieux débrouillé le chaos et déchiffré l'énigme.

Il travaille donc pour lui-même, pour satisfaire son désir. Que son œuvre se trouve être utile aux autres et même à la postérité, cela n'enlève point à son travail son caractère égoïste.

En second lieu, puisque lui aussi ne faisait que travailler pour lui-même, pourquoi son œuvre serait-elle humaine, alors que celle des autres est inhumaine, c'est-à-dire égoïste ? Serait-ce parce que ce livre, ce

tableau, cette symphonie est l'œuvre de tout son être, qu'il y a mis ce qu'il avait de meilleur en lui, qu'il s'y est exprimé tout entier et qu'on peut l'y retrouver tout entier, tandis que l'œuvre de l'artisan ne reflète que l'artisan, c'est-à-dire l'habileté professionnelle et non « l'homme » ? Par ses poèmes, nous connaissons tout Schiller, tandis que des centaines et des milliers de poètes ne nous apprennent à connaître que le fumiste et non « l'homme ».

Mais cela revient simplement à dire que telle œuvre me révèle aussi complètement que possible, tandis que telle autre ne témoigne que de la connaissance que j'ai de mon métier. N'est-ce pas encore une fois moi qu'exprime le fruit de mes veilles ? Et n'est-il pas plus égoïste de faire de son œuvre le socle sur lequel on s'expose aux yeux du monde, sur lequel on s'étale dans toutes les postures possibles, que de rester dissimulé derrière elle ? Tu me diras que ce que tu exposes ainsi c'est l'Homme ! Mais remarque que cet homme que tu nous montres c'est toi : tu ne nous montres que toi, et si quelque chose te distingue de l'artisan, c'est que celui-ci n'entend pas s'exprimer en raccourci dans une seule et unique œuvre, mais a besoin pour être reconnu comme étant lui-même d'être considéré sous tous les autres aspects qui constituent sa vie ; le désir pour la satisfaction duquel est née son œuvre était théorique.

À l'ancien « rendez hommage à Dieu », le Moderne répond « rendez hommage à l'Homme ». Mais mes hommages je compte les garder pour moi.

Le Libéralisme politique abolit l'inégalité du maître et du serviteur, et fit l'homme sans maître, anarchique. Le maître, séparé de l'individu, de l'égoïste, devint

un fantôme : la Loi ou l'État. Le Libéralisme social à son tour supprima l'inégalité résultant de la possession, l'inégalité du riche et du pauvre, et fit l'homme sans bien ou sans propriété. La propriété retirée à l'individu revint au fantôme : la Société. Enfin, le Libéralisme humain ou humanitaire fait l'homme sans dieu, athée : le dieu de l'individu, « mon Dieu », doit donc disparaître. Où cela nous mène-t-il ? La suppression du pouvoir personnel entraîne nécessairement suppression du servage, la suppression de la propriété entraîne suppression du besoin, et la suppression du Dieu implique suppression des préjugés, car, avec le maître déchu s'en vont les serviteurs, la propriété emporte les soucis qu'elle procurait, et le Dieu qui chancelait et s'abat comme un vieil arbre arraché du sol ses racines, les préjugés. Mais attendons la fin. Le maître ressuscite sous forme État, et le serviteur reparait : c'est le citoyen, l'esclave de la loi, etc. Les biens sont devenus la propriété de la Société, et la peine, le souci renaissent : ils se nomment travail. Enfin Dieu étant devenu l'Homme, c'est un nouveau préjugé qui se lève, et l'aurore d'une nouvelle foi : la foi dans l'Humanité et la Liberté. Au dieu de l'individu succède le dieu de tous, « l'Homme » : « Le degré suprême où nous puissions aspirer à nous élever serait d'être Homme ! » Mais comme nul ne peut réaliser complètement l'idée d'Homme, l'Homme reste pour l'individu un au-delà sublime, un être suprême inaccessible, un dieu. De plus, celui-ci est le « vrai Dieu », parce qu'il nous est parfaitement adéquat, étant proprement « nous-même » : nous-même, mais séparé de nous et élevé au-dessus de nous.

(Max STIRNER - L'unique et sa propriété.)

On a beaucoup écrit sur Mai, à la fois trop et pas assez. Trop, parce que bien souvent, voulant faire un travail d'analyse, on n'avait pas le recul nécessaire pour produire un travail sérieux ; trop peu parce que nombre de documents qui auraient pu servir les historiens ont été détruits ou égarés. Après la première vague commerciale des mois de juillet et août, un second flot d'ouvrages sur la « Révolution de Mai » apparaît dans les vitrines des librairies. Mais quoi que puissent écrire des gens qui, sans que nous doutions de leur bonne foi, n'ont pas participé activement au mouvement révolutionnaire, l'éclaircissement ne pourra être fait sur certains événements que lorsque des militants politiques auront témoigné ; car nombre de figures anonymes ont joué un rôle plus grand que les plus hauts personnages hiérarchiques ou que notre copain Cohn-Bendit.

François Fonvielle-Alquier vient de publier dans la collection « Contestation » chez Robert Laffont, un petit livre intelligent (qui nous change de la poubelle pseudo-militante du cabotin J.-A. Penent) intitulé : « Les Illusionnaires ». On pourrait peut-être discuter longuement sur l'honnêteté révolutionnaire de François Fonvielle-Alquier, lequel ne s'est jamais affublé d'un tel qualificatif d'ailleurs ; mais il est bien évident qu'on ne s'exprime pas de la même manière dans un quotidien parisien, et dans un livre que l'on écrit chez soi, seul devant son miroir. François Fonvielle-Alquier est un journaliste, certes, bien discutable, qui m'a souvent déçu — comme le journal devenu crétinisant où il collabore — mais regardons plutôt l'écrivain.

« Les Illusionnaires », qui se voudrait plus « sérieux » que « Réapprendre l'Irrespect », n'en

LA CIGUË

garde pas moins cette pointe ironique qui fait de l'individu un homme libre en puissance. Fonvielle-Alquier fait le bilan des événements que nous avons eu le culot de jeter au visage de Monsieur Bon-Français. « Six mois ont suffi, écrit l'auteur au début de son livre, pour que vienne la récolte amère des fruits mûris dans les pavés ». La récolte de janvier, certes, est amère, comme était amère la ciguë qu'avalait Socrate. Car c'est bien Socrate qui dans le Quartier Latin insurgé retrouvait vie dans une sorte de démocratie athénienne. Partout des

par Arthur MIRA-MILOS

groupes se formaient où les « contestataires » voulaient « accoucher les esprits ». Et comme Socrate, les « enragés » de Mai durent boire la ciguë de la réaction, une autre celle-ci, thermidorienne. Socrate symbolise l'homme libre qui peut fuir la mort, mais préfère mourir que de trahir l'idée qui seule le gouverne. Socrate n'était-il pas accusé d'avoir corrompu la jeunesse athénienne ? Allons, ne retrouvons-nous pas toujours l'Histoire avec le même visage ? Il suffit de dire que ces jeunes qui clament liberté ont été corrompus par les agents d'un complot international, anarchiste bien sûr (Ah ce mot, que ne s'engorge-t-on pas pour effrayer !), et la populace patriotarde retrouve

ses ronronnements léthargiques ; ne réveillez pas le consommateur, Camarades, il digère !

Le livre de François Fonvielle-Alquier est à lire plus pour le style et l'esprit qui s'en dégage, que pour les idées. « Le drapeau noir n'est pas l'anarchie, il est la calotte ». Et plus loin : « Le rôle des « anars » de la belle époque, lanceurs de bombes fabriquées par la police pour justifier les lois scélérates, le rôle de la F.A.I. et de la C.N.T. pendant la guerre d'Espagne, ont été assez édifiants pour que le débat nous paraisse définitivement tranché ». C'est aller, je crois, un peu vite, ou au moins c'est montrer un esprit peu historique, ce qui est étonnant pour qui a écrit un excellent livre sur l'assassinat de Jaurès. Et lorsqu'il s'interroge page suivante : « Votre anarchisme, ce n'est peut-être après tout que le contrepoint de l'impuissance des vieux » (je cite de mémoire), nous croyons, nous que les vieux, ce sont aussi Marx et Bakounine.

Dans cette nouvelle guerre de tranchée qui vient de commencer, qui n'est pas avec nous est contre nous. Lorsqu'un régime va se fascisant, ce sont toujours les intellectuels, ces vermines qui rongent les meubles empire du dedans, qui les premiers connaissent les géôles. Conservons l'esprit quel qu'il soit car comme l'écrivait Nietzsche : « Dans un monde où l'on parle beaucoup d'économie, on se plaît à gaspiller la chose la plus précieuse : l'esprit ». Et dans un monde où l'on entend que ronronnements et baillements satisfaits, méfiez-vous de ceux qui disent « je voudrais comprendre », car ceux-là ne sont pas loin de maudire l'autorité, et de brandir un drapeau qui en gênera plus d'un dans sa somnolence républicaine et démocratique...

★ THÉÂTRE

L'ILE DES CHÈVRES de Ugo Betti

C'est au Théâtre du Tercet que vient d'être créée la pièce d'Ugo Betti, « L'île des chèvres ».

Dans l'Italie du Sud, la pauvre Italie solitaire, vivent trois femmes, la maîtresse de maison, sa sœur et sa fille, Sylvia. Arrive un personnage curieux, Angélo. Beau garçon qui sort d'un camp de prisonniers, il ne peut rester insensible à la vue des trois femmes, chacune ayant quelque chose pour plaire, bien sûr. Il annonce que le mari est mort dans le camp, que lui, Angélo, était son ami, et qu'il lui a demandé d'aller meubler sa demeure d'une présence masculine. Et ceci ne paraît pas, au premier abord, plaire aux trois femmes. Mais le feu de l'amour étant, l'amour coupable et charmeur, le lit réconcilie toute la colonie, sauf la fille, Sylvia, collégienne qui craint pour sa vertu face à cet homme vorace. Elle décide de le tuer, mais n'y parvient pas, et, si elle ne faillit pas à sa virginité, elle tombe amoureuse du bel Angélo, en même temps que celui-ci lui refilait une paire de gifles maison à défaut de lui refiler autre chose. Le bougre de père — et c'est ce qui va perdre le « Don Juan » de l'île aux biquettes —, cachait sa cave dans le puits familial, puits qu'Angélo découvrit, bien sûr. Une fois celui-ci descendu dans le puits pour faire provision de vin, la veuve décroche l'échelle, et voue le pauvre Angélo à une mort lente, mort devant laquelle le spectateur ne sait s'il doit rire ou se lamenter. J'ai choisi de rire ! Le mâle, cette virilité conquérante, périt des mains de la grâce et du vertige. Le rideau tombe sur des larmes de femme, la veuve, larmes qui la rendent encore plus belle.

La pièce d'Ugo Betti est une grande pièce par sa qualité poétique, exotique et cynique. Tout se mêle intimement : l'angoisse, l'humour, la tristesse, la gaieté, la vie, la mort, l'amour, et on ne s'ennuie pas. Malheureusement, « L'île des chèvres » n'est pas jouée à la perfection, sauf Henri Marteau, qui interprète un Angélo fort séduisant et fort bien dans la situation du drame.

Notons encore que la traduction française est de M. Maurice Clavel, et que ce n'est pas aussi mauvais qu'on aurait pu s'y attendre. Espérons néanmoins que les acteurs depuis « la générale » se seront chauffés au contact du public. Si Fabienne Maj (avec un si beau nom !) faisait un petit effort, nous aurions là une grande création théâtrale. Rire ou pleurer, vous ne le saurez qu'en allant voir « L'île aux chèvres »...

Dominique FARGEAU.

★ CINÉMA

LA GRANDE LESSIVE de J.-P. Mocky

C'est une explosion de rire qui dure tout le film, du bon rire, ce rire qui naît d'un comique simple, si simple que les intellectuels l'appellent grossier.

Voilà un spectacle qui nettoie l'esprit de tous nos ennuis et les renvoie à l'année prochaine ; c'est « La grande lessive », de J.-P. Mocky.

Il s'agit de la lutte d'un professeur de lettres contre la télévision et ses ravages sur les élèves qui n'apprennent plus leurs leçons et dorment en classe ; partisan de l'action directe, le professeur, aidé du maître d'éducation physique, décide de rendre inutilisable les récepteurs des familles de ses élèves.

Nous assistons, au long du film, au sabotage des antennes, nous passons ainsi d'un toit à l'autre et les pannes succèdent aux pannes, les gags aux gags, ces derniers ne sont pas toujours du meilleur goût, il est vrai, mais il est aussi certain que la déchirure intempestive d'un fond de pantalon déclenche toujours le fou-rire. Cependant, le comique n'est pas absolument gratuit, et sous l'épaisseur du trait la critique se dessine, composant la peinture des mœurs modernes avec la télévision, la publicité et le délire collectif des grands ensembles immobiliers dans lesquels, par la fantaisie d'une chaudière, l'on gèle d'un côté du palier et l'on étouffe de l'autre. C'est aussi la caricature de l'enseignement et des maîtres, certains n'hésitent pas à s'engager, mais la majorité se défoule en écrits et paroles, il faut noter la belle figure de gâteaux précoces du proviseur. Le trait est aussi violent qui souligne la pourriture des grandes classes s'imbibant d'alcool et restreignant la consommation de beurre pour joindre les deux bouts de leur esbrouffe quotidienne. Notons cependant une fausse note, le coup de brosse à reluire de la dernière image passée au général.

Ce film atteint son premier but qui est de faire rire et son second, la mise en évidence des bêtises de notre époque. Le metteur en scène possède son art, et les acteurs sont tous excellents, de J. Tissier, en vieux révolutionnaire placide, à F. Blanche en dentiste obsédé sexuel, en passant par Bourvil qui prouve une fois de plus sa grande valeur. C'est un film à voir.

Paul CHAUVET.

Chez les ARTISTES

Il est curieux de constater combien est erroné et partial le jugement que l'on porte sur les artistes, combien leurs actes sont grandis ou rapetissés selon ceux qui les jugent.

Le public est fait de deux sortes.

D'une part, de cette innumérable armée d'imbéciles qui larment sur les amours malheureuses de la reine machinose et sur les déceptions sentimentales de la vedette trucmachin.

Tel qui ne sait pas comment boucler son budget, qui se désintéresse de la misère de son voisin de palier, sanglote sur les déboires des milliardaires dont le nom et la photo encombrant les premières pages des magazines.

Cela, c'est la première catégorie.

D'autre part existent ceux à qui tous les agissements des artistes sont suspects.

Ceux-là conclueront, sans examen, que toutes leurs prises de position et action n'ont d'autre but que de soigner leur publicité.

L'un d'eux monterait-il sur l'échafaud qu'ils se trouveraient des sceptiques pour nous déclarer que c'est par gloriole et cabotinage.

Et pourtant...

Et pourtant l'Histoire a conservé le nom d'une Claire Lacombe, comédienne célèbre, qui joua un rôle de premier plan parmi les « Enragés » au cours de la Révolution française.

Etait-ce par simple vanité qu'une femme se situait aussi catégoriquement dans une époque où l'on risquait quotidiennement de laisser sa tête sur la guillotine ?

De nos jours, à côté des vedettes qui ameutent l'opinion lorsque l'un d'eux ou l'une d'elles change de maîtresse ou d'amant, il en est qui savent faire montre de dignité et de courage, quitte à en subir les préjudices.

Parmi ceux-là, deux noms s'imposent à nous dans l'actualité.

Pour protester contre le régime de honte et d'horreur qui régnait en Grèce, par solidarité d'Alécos Pa-

nagoulis, menacé de mort, l'actrice Mélina Mercouri a engagé une grève de la faim.

Et dans le même temps, la chanteuse Joan Baez, au cours d'un récital aux U.S.A., s'est interrompue pour inviter les jeunes gens présents dans la salle, à lui donner leurs livrets militaires qu'elle irait remettre aux autorités avec leur refus de participer à la guerre du Vietnam.

Ce qu'elle fit et ce qui lui valut d'être incarcérée.

Ce n'est pas la première fois.

Eh bien ? Dites-nous, si l'on vous plaît, combien d'hommes, combien de femmes parmi les manœuvres de chez Renault ou parmi le personnel des administrations seraient capables d'un même courage ?

Mais précisément, de tels gestes d'humanité sont un luxe auquel la richesse est rarement assez riche pour prétendre.

Et que deviendrait la révolte de tous ces pauvres, de tous ces humbles, si demain la fortune leur souriait ?

Combien en resterait-il pour protester contre l'injustice sociale et pour contester le monde qui l'engendre ?

Alors, soyons honnêtes et sachons reconnaître et saluer, qu'il soit artiste ou balayeur, un homme qui a su le demeurer.

Melina Mercouri et Joan Baez sont deux exemples de ces femmes comme il n'y a pas assez d'hommes.

HEMEL.

Vient de paraître :

Un superbe coffret toilé comprenant tout l'œuvre poétique de Léo FERRE en 5 disques - super 33 tours Poèmes mis en musique et chantés par l'auteur de Rimbaud, Verlaine-Aragon, Baudelaire.

Prix : 120 F.

Vient de paraître :

Disque Vogue
Marc Ogeret chante
« Chansons Centre »
« Hymne à l'Anarchie »

Prix : 25 F.

LES FRÈRES JACQUES

par Suzy CHEVET

Aux jeux de la rampe, les frères Jacques allument un vrai feu de joie et les planches brûlent en crépitant... et ils dansent autour en chantant. Jacques PREVERT.

Il y a des spectacles qui vous réconcilient avec tout ce qui fait l'agacement de la vie... Il y a des spectacles d'où l'on sort plein d'euphorie, la joie au cœur, le rire à fleur de lèvres, l'esprit enthousiasmé... Tout cela forme un bonheur appréciable et si rare de nos jours...

Il y a des spectacles qu'on aime conter inlassablement à ceux que l'on aime et conseiller à tous...

Celui que nous offre actuellement le théâtre Fontaine est de ceux-là.

Les Frères Jacques y ont installé leurs traiteaux.

Et nous les retrouvons avec leurs collants noirs, leurs pourpoints multicolores, leurs gants blancs et la multitude de chapeaux qui illustrent tout au long du programme la chanson avec un grand C.

La **chanson** : la voici ; ils la saisissent à bout de bras ; pendant toute la soirée elle sera à la fête. Car ils font de chacune des chansons choisies, avec tant d'intelligence, un petit chef-d'œuvre de précision, où l'harmonie des voix et l'étonnante synchronisation des gestes vous éblouissent.

Elles arrivent tour à tour dans nos cœurs, dans notre esprit, pour la joie de nos yeux et de nos oreilles, sans une faute de goût, sans une faille, sans aucune vulgarité. Il y a du burlesque, de l'humour, un brin de roserie, de la finesse, de l'émotion, des trouvailles inattendues...

La poésie, la vraie, préside à leurs ébats et le rire, ce bon rire réconfortant et qui est un traitement de jouvence, « ensoleille » l'atmosphère.

Quatre grands artistes, incomparables, qui forment un tout, une unité, accompagnés au piano par Hubert Degex, qui connaît l'art des nuances !

Ils ont su nous offrir un spectacle éclectique, inattendu, où la diversité des textes et des mimes fait merveille. Un spectacle complet à ne pas rater.

MISE AU POINT

Nous avons reçu cette lettre d'éducateurs, que nous passons sans commentaire parce qu'elle se suffit à elle-même. Constatons simplement que depuis cette interdiction toutes les émissions prévues dans lesquelles des jeunes devaient parler ont été supprimées...

Le dimanche 1er décembre devait passer sur la deuxième chaîne l'émission « L'Invité du dimanche », qui avait été composée comme suit par Pierre Saurat, qui était l'invité du dimanche en question : une première partie qui devait réunir des spécialistes de l'enfance inadaptée socialement, docteurs, psychiatres et diverses personnalités morales, invitées par Pierre Saurat pour parler des problèmes de cette jeunesse et tirer des leçons de leurs expériences respectives ; une deuxième partie qui consistait en un duplex avec le club de l'Éléphant Blanc, où Jean-Pierre Chabrol se proposait d'animer un dialogue avec des jeunes qui fréquentent les clubs du quartier.

En plus, des jeunes de ces clubs avaient réalisé en toute liberté un film sur Pierre Saurat qui devait servir de fiche signalétique, ainsi qu'un sociodrame supervisé par des psychiatres éminemment représentatifs.

Le but de cette émission était de poser un problème, de montrer une réalité, et non pas d'apporter des solutions toutes faites, de quelque ordre qu'elles fussent. Il n'était pas question non plus de faire de Pierre Saurat une vedette : il était simplement l'un des plus qualifiés pour réunir un maximum d'éléments pouvant donner une vue exacte du problème.

Cependant, l'émission n'a pas pu avoir lieu. Plusieurs jours avant celle-ci, des pressions de tous ordres, venant de personnes engagées dans l'action de prévention, de docteurs, de psychiatres, de personnes spécialisées, d'hommes politiques et d'anonymes ont amené les responsables de l'O.R.T.F. à demander à Pierre Saurat d'annuler une partie de l'émission : celle qui devait avoir lieu au club en direct avec les jeunes.

Pierre Saurat, fort justement, a refusé cette proposition, estimant que l'émission ne répondrait plus alors aux objectifs qu'il avait voulu lui donner.

Les soussignés, éducateurs de prévention, protestent énergiquement contre les pressions et menaces qui ont amené la suppression de l'émission dans sa formule première.

Nous protestons également contre les informations fallacieuses que la presse a données de cette interdiction.

Nous dénonçons les interventions politiques, quelles qu'elles soient, plus ou moins cachées, qui ont apporté à l'émission un aspect qui était absent à l'origine.

Nous considérons que l'action que nous menons en tant qu'éducateurs a un caractère social avant tout. Le fait de passer l'émission comme elle avait été conçue au départ n'aurait porté aucun préjudice à notre travail ainsi qu'à toutes personnes engagées dans l'action de prévention.

Nous regrettons que pour des raisons politiques, des querelles de personnes et de « chapelles » professionnelles le public ait été privé d'une émission qui aurait pu montrer qu'une certaine jeunesse considérée par beaucoup comme perdue, et que l'on préfère le plus souvent ignorer, existe avec ses problèmes spécifiques, et qu'elle porte en elle des aspects constructifs qui ne demandent qu'à pouvoir s'épanouir.

Denise GARCIA
Roger ARCUSA
Michel CAVALLIER
Christian COIRIER
Michel DIO

RENE
Claude BAGARD
Ramon FINSTER
François GIRARD
Yvette SAULEAU

Ghislaine BOUQUILLON
Jean-Luc ROTHENBUHLER
Jean-Pierre GILLES
Jean-Loup WACRENIER

PANORAMA DU DISQUE par Jean-Ferdinand STAS

En cette fin d'année, une floraison de disques nous arrive, beaucoup de très bons, ensemble, il nous est difficile de les citer tous, cependant nous ne pouvons pas ne pas les signaler. La place nous étant limitée, nous nous bornerons à une analyse très superficielle en regrettant ce rush brutal qui nous interdit les effusions de détails.

Graeme ALLWRIGHT

Ce diable de Néo-Zélandais est un cumulard pour notre plus grand plaisir. Il écrit, traduit, compose et interprète très honnêtement une sorte de folk-song bien à lui en langue française. Son dernier 33 tours (Mercury 135-708) comporte 12 chansons qui mériteraient d'être toutes citées. Retenons celle qui nous donne son nom au disque « Le jour de clarté » qui est à la fois cantique et chant de révolte ; ne cherchez pas à l'entendre à la radio vous perdriez votre temps mais payez-vous le disque.

BARBARA

Philips nous propose un nouveau « BARBARA ». Onze chansons nouvelles rassemblées sous le titre de l'une d'elles, « Le soleil noir » (Philips 844.783). A l'écoute de ce bon disque, me vient l'envie de revoir BARBARA sur scène avec son interprétation visuelle magistrale. Son « Joyeux Noël » est un de ces petits chefs-d'œuvre comme elle seule sait faire, créer, imposer.

BELLEVILLE-MÉNILMONTANT

12 chansons d'Aristide Bruant plus ou moins insolites à notre époque mais qui constituent un agréable délassement et livrent à domicile un

peu de l'ambiance des cabarets chers à nos anciens. Sans rancune, Montmartre se retrouve ici au « Quartier » grâce à nos bons amis « MARC et ANDRE » et à l'équipe du Caveau de la bolée (Disques Vogue CMDINT 9572).

Jacques BREL

Jacques BREL, qui se taille présentement un fameux succès dans le rôle, combien sympathique à nos cœurs d'anarchistes, de Don Quichotte, a enregistré chez Barclay un 33 tours de neuf chansons nouvelles dont 2 au moins « VESOUL » et « LA BIÈRE » sont déjà des succès. Tout au long du disque, BREL nous fait une vivante démonstration de ses dons d'observation, de musicien et d'interprète. Voilà qui nous rassure, malgré sa volonté de retraite, nous savons qu'il nous livrera encore bien des disques. C'est tant mieux pour la chanson.

Léo FERRÉ

A l'occasion des fêtes de fin d'année, Barclay, qui n'a rien publié de FERRE depuis le différend qui les opposa à propos de la chanson en hommage à PIAF « A une chanteuse morte », met en vente un coffret de cinq disques 33 tours comportant les poèmes de Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Aragon, mis en musique ces dernières années par Léo et qu'il interprète remarquablement.

Henri GOUGAUD

Notre bon copain GOUGAUD, poursuivant son chemin de bon faiseur, nous offre douze nouvelles chansons sur disques AZ (LPO 32544). Sa collaboration avec le talentueux et sympathique Jean BERTOLA devrait

le pousser vers de nouveaux sommets, mais la « vox populi » percevra-t-elle ce qu'il lui apporte et au fond que fait-elle pour le mériter ? Nous avons particulièrement goûté « L'oiseleur ». Merci, généreux GOUGAUD !

Jehan JONAS

Notre ami Jehan JONAS nous apporte une galette de cire (l'expression est de lui). Il s'agit de douze chansons nouvelles que les disques AZ publient sous le numéro LP STEC 46. JONAS suit avec foi et constance un chemin qui lui réservera une place honnête parmi les bons serveurs de la chanson. L'amitié et la fidélité sont ses compagnes habituelles, comment ne les chanterait-il pas ? L'écouter vaut une cure d'air sylvestre.

Serge LAMA

Serge LAMA est un exemple de courage et de volonté comme on en voit peu. Victime d'un grave accident alors que commençait pour lui une carrière de chanteur, avec la vache enragée que cela comporte pour un débutant, il ne désespéra jamais et se tint toujours dans le coup. Après des années d'inaction forcée et grâce aussi à la solidarité de ses camarades, il nous revient plus prometteur encore. Philips a publié un 33 tours de lui (GU 844.907) qui contient douze belles chansons que son courage et son talent sauront imposer.

Marc OGERET

Chansons « contre » (1880-1914), disques Vogue CLVLX 292

Poursuivant sa série de « chansons populaires de France », Marc OGERET nous livre ici 12 morceaux révolutionnaires de ce que d'aucuns persistent à appeler la « belle épo-

que ». Quant à nous, nous avons beaucoup d'admiration pour les compagnons ferrassiers aux célèbres « largeots » et ceintures de flanelle rouge qui savaient manier le manche de pioche au détriment des flics du « père Lépine ». Nous leur pardonnons volontiers leur naïveté et leur penchant pour la bouteille et regrettons seulement que leur courage physique paraisse aujourd'hui « dépassé » à certains. Nous retiendrons surtout de ce disque qui est un bon document « Le triomphe de l'Anarchie » de notre vieux et regretté Charles d'AVRAY.

Serge REGGIANI

POLYDOR présente une pochette dont l'originalité n'a d'égale que la qualité du contenu, un 33 tours numéro 4890 comportant 13 très belles chansons et un petit 33 tours 4890 C sur lequel sont gravées « Gaspard » de Verlaine et « La ballade des pendus » de François Villon. C'est en somme la prime-surprise. REGGIANI a, encore une fois, su choisir ses auteurs avec un goût parfait. Tout a été mis en œuvre pour que cet album soit une réussite. La maîtrise de l'interprète s'affirme encore, en trois disques le voilà aux premières places. Il me semble impossible de choisir une chanson car toutes sont parfaites. Disons que « L'homme fossile » est hélas ! prophétique. Puisse les hommes vivants l'entendre.

Jean-Marc TENNBERG

Récemment sorti du silence et non pas de l'oubli, TENNBERG nous offre un bel album rouge et noir contenant trois 33 tours J.M.T./C.B.S. GU consacrés à l'ami Jacques Prévert. Des poèmes choisis (là est la difficulté) pour être dits, mais dits avec quelle maestria.

POURQUOI LES EXAMENS ?

par Lucien BRUNELLE
(Editeur Union rationaliste)

Dans le fatras des livres de mai, où telles les pouliches de Longchamp, on vit des « intellectuels » s'affairer pour battre d'une courte page le concurrent sur le poteau, voici enfin un ouvrage qui tranche par sa compétence et son sérieux. D'ailleurs, « Pourquoi des examens ? » est d'un registre plus large que son titre le laisse supposer et touche à tous les ressorts de ce mouvement contestataire qui fit osciller le pouvoir.

Dans sa présentation, Lucien Brunelle qui a réuni les textes qui composent l'ouvrage nous informe que certains d'entre eux furent écrits avant la grande explosion de mai. Ils en ont plus de valeur car, contrairement à ce qu'on a voulu nous faire croire, le cadre purement universitaire des enseignants avait convenablement posé le problème « Plaidoirie pour une révolution » de Lucien Fabre, qui parut à « Europe » en 1967, en porte un témoignage éloquent. Il nous faut encore signaler la « Table ronde » des étudiants en médecine qui nous les représente pendant les événements à la recherche d'une doctrine et des moyens de lutte. J'ai également relevé le réalisme du texte de Gabriel Gobau : « L'enseignement des sciences et le dialogue », ainsi que l'originalité de « Quelques réflexions sur l'œuvre fut-elle d'art », de Lucien Brunelle. Mais il faudrait tout citer d'un livre où je ne peux pas m'empêcher de signaler encore : « Les C.A.L. et le mouvement de mai dans les lycées ».

Ce livre, qui arrive en son temps, nous laisse espérer que passé l'inévitable marée « littéraire » due aux politiciens avides de transformer l'événement en bulletin de vote éventuel, un chapitre de la « littérature » (sic) de mai sera clos et que nous allons enfin voir les œuvres de réflexions car la littérature, la vraie, ne peut rester indifférente à l'événement. Après le livre de Cohn-Bendit, à vrai dire discutable, mais d'où il se dégage un sentiment révolutionnaire certain, après celui de Raymond Aron qui condamne, mais le fait avec sérieux, voici un livre qui, lui, explique, de quoi nous consoler des Rastignac de facultés qui n'ont rien appris de ce pamphlet merveilleux : « La littérature de l'estomac. »

FILLE DE LA TEMPÊTE

par Jacqueline FAYOLLE
(D'Halluin et Cie, éditeur)

La période des fêtes incite à la littérature romanesque. Le livre est alors échange. Jacqueline Fayolle en nous donnant « Fille de la tempête » a facilité notre choix.

La trame romanesque de l'ouvrage est simple. Fabienne est l'aînée d'une famille où les frères et les sœurs sont nombreux, la mère malade et le père aigri par le travail qu'impose une aussi nom-

breuse famille. Aussitôt le certificat d'études, elle rejoindra la fabrique du bourg où débutera pour elle le rude apprentissage de la vie communautaire dans ce milieu alourdi par la misère suspendue sur chacun. La jeune fille va se laisser prendre à l'amour. Le désespoir qui suivra la rupture, accentue sa révolte contre l'injustice. Une deuxième expérience déclenchera le drame et, ses frères épaules chargées par le poids d'une vie, la fille verra les portes de la prison se refermer sur son passé.

C'est un ouvrage bien construit, dont l'enchaînement est rapide et qui tient le lecteur constamment en haleine. Mais son mérite est autre part. L'auteur, qui, visiblement, aime le pays et les petites gens qu'elle nous décrit, trace d'eux des portraits qui en sont des caractères accentués que n'aurait pas désavoués l'école naturaliste du début du siècle et en dehors des héros mêmes de l'histoire, les silhouettes du patron de l'entreprise par exemple, des personnages qui cernent l'affaire, sont particulièrement réussis comme sont également réussis ceux des sœurs dont le destin divergent souligne celui de Fabienne d'un gros trait. Des tableaux comme celui de la fabrique, la découverte de la mer, les premiers élans du cœur, la désinvolture de l'homme pour qui la fille n'est qu'un moment, le procès, sont incontestablement réussis.

C'est un roman noir dans ce sens qu'il n'y est fait aucune concession à la sentimentalité larmoyante du lecteur et c'est bien ainsi. Tout laisse à supposer que l'auteur, après nous avoir présenté ses personnages et leur milieu, nous donnera un jour une nouvelle tranche de leur développement parallèle.

ERICH MUHSAM

par Roland LEWIN

(Commission d'histoire de la F.A.)

La commission d'histoire de la Fédération Anarchiste tient avec juste raison à nous informer que les travaux théoriques comme l'action révolutionnaire du mouvement libertaire ne tournent pas seulement autour de trois ou quatre noms prestigieux et elle a raison. Et elle a encore plus raison lorsqu'elle entreprend de nous retracer la vie et les travaux de militants peu connus.

Roland Lewin nous trace d'abord une courte biographie du militant anarchiste Erich Mühsam qui fut l'ami et le contemporain de Gustav Landauer et qui, avant la première guerre mondiale, collabora à de nombreux journaux anarchistes et publia une revue « Kain ». La fin de la guerre le vit mêlé à toutes les luttes qui devaient aboutir à la liquidation du mouvement spartakiste. Emprisonné par la République de Weimar puis relâché, il est de nouveau arrêté après l'incendie du Reichstag. Il devait mourir au camp de concentration d'Oranienbourg en 1934.

Il est l'auteur d'une œuvre importante qui n'a pas malheureusement été traduite en français. A la suite d'une bibliographie complète, Roland Lewin nous donne quelques pages de Mühsam, « La liberté comme principe social » qui nous fait regretter de ne pouvoir mieux connaître ce militant anarchiste qui, dans ce texte, semble avoir été influencé par Kropotkine.

A GRIFFE-CŒUR

par Raymond MARQUES

(Les Poètes de la Tour)

On voudrait avoir plus de place pour parler de ce livre édité par nos amis de la Tour de Feu et écrit dans une langue remarquable. Il s'agit de mélanges où l'anecdote sert de support à des réflexions dont l'amertume souriante est soulignée par un sentiment de liberté qui éclaire toutes les démarches que nous propose l'auteur.

Mais ne croyez pas qu'il s'agisse là de ces joyaux où les bons sentiments mettent partout de la mièvrerie. L'auteur ne recule ni devant le mot cru ni devant la scène réaliste qui vont imaginer sa réflexion, pour lui la langue est un tout multiple dont chacune des facettes doit correspondre à la conjecture.

C'est un bon livre, c'est un de ces livres qu'on place à portée de sa main et qu'on goûte au hasard des pages qu'on ouvre lorsqu'on se trouve dans cet état de considérer que l'écriture est le plus pur chef-d'œuvre que l'homme ait inventé. Je vais vous faire une confidence, et je supplie l'auteur de ne pas s'en fâcher ; j'ai lu presque entièrement le livre sans en couper les pages, au hasard, comme cela, par petites doses, et, lorsque pour en rendre compte je me suis résigné à relier entre eux tous les morceaux qui m'avaient passionné, ce fut pour moi un enchantement.

A ne pas manquer de placer à son chevet et à consommer au hasard des états d'âme.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ CHRISTOPHE COLOMB, par Salvador de Madariaga (L.P.). Voilà un livre définitif sur une des plus grandes aventures de l'histoire. L'auteur, qui est un conteur né, ne s'est pas contenté de nous livrer les pièces d'archives les plus récentes, il s'est attaché et a réussi à recréer le milieu réel des pays du bassin de la Méditerranée à cette époque en les débarrassant de ce que les propagandes politiques et religieuses y avaient ajouté.

■ LE BOUQUET DE ROSES ROUGES, Isabelle Rivière (L.P.). L'auteur fut la sœur d'Alain Fournier et la collaboratrice de son mari Jacques Rivière à la N.R.F. Ce livre, que publie le L.P., est tout imprégné de cette littérature d'investigation du couple qui sera la marque de cette époque où les liens de l'âme semblaient plus importants que les tristes réalités sociales qui les entouraient.

■ MENDIANT ET ORQUEILLEUX, par Albert Cossery (L.P.). Ce livre est représentatif de cette jeune littérature d'Afrique du Nord qui s'exprime en français. L'ouvrage nous fait revivre l'âme dolente et orgueilleuse de ses concitoyens. L'auteur nous dresse un portrait inoubliable de ces loqueteux qui trainent dans les ruelles du Caire et qui ne sont pas sans parenté avec Don Quichotte.

■ LES CONTES DU GRAND-PÈRE ZIG, d'Alexandre Bréfort (L.P.). Voici un personnage que connaissent bien nos lecteurs comme ceux du « Canard Enchaîné ». Je ne suis pas sûr qu'à être rassemblées en un livre, ces histoires y gagnent. Cela nous donne la tentation de les lire toutes d'un seul trait et elles ne sont manifestement pas faites pour ça.

■ UN DANS TROIS, de S.A. Steeman (L.P.). Enfin, un bon policier pour lire dans le train. Les bons seront naturellement récompensés et les mauvais punis, ce qui est proprement incroyable comme doit l'être tout bon policier qui se respecte. L'astuce de l'auteur a consisté à mettre en scène des monstres que leurs difformités ont conduits dans les cirques.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous
vos livres,
vos disques.

Vous ne les paierez pas
plus cher et vous nous aiderez

3, rue Fernand Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

Les frais de port sont à notre charge
(Pour tout envoi recommandé
ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE de notre
Librairie : 12 h 30 à 19 h 30
Samedi de 10 à 19 h 30. Fermeture
dimanche, lundi et jours fériés

ROMANS

SIMONE DE BEAUVOIR :
La femme rompue 13 F
PIERRE HULIN :
Les Rentrées d'octobre... 12
JEAN-PIERRE CHABROL :
Je l'aimerais sans vergogne 15
MAURICE FROT :
Le roi des rats 19
ROGER GRENIER :
Le palais d'hiver 12,50

MAURICE JOYEUX :
Le Consulat polonais 6,20
VICTOR KONETSKI :
Du Givre sur les fils 20
GEORGES NAVEL :
Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
Parcours 6,50
Sable et limon 9,50
RENE MICHAUD :
J'avais vingt ans (Editions
syndicalistes) 15
VICTOR SERGE :
Les Révolutionnaires 39
Mémoires d'un Révolutionnaire 19

A LIRE :

MATHILDE NIEL :
Le drame de la libération
de la femme 14
Psychanalyse du marxisme 14
La crise de la jeunesse ... 3,10
Le phénomène technique... 3,10
DICTIONNAIRE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS
de Jean MAITRON (Tomes I, II, III, IV). Le volume 57 F
LEVAL, RIERA et BOUYE :
Problèmes contemporains 8,50
JULIEN TEPPE :
L'Idole Patrie (Editions du Centre) 21
BERNARD DIMÉY :
Aussi français que vous.
(Ed. Calmann-Lévy), prix 9,30

Vient de paraître :
de William Reich
« La Crise Sexuelle »
Pour une autonomie caracté-
rielle de l'homme.
Edition PLON
Prix : 28 F

ECRITS SUR L'ANARCHISME

DANIEL GUÉRIN :
L'anarchisme 3
JEAN MAITRON :
Ravachol et les anarchistes 4,80
ERNESTAN :
Valeur de la Liberté - Le
socialisme contre l'auto-
rite - Socialisme et hu-
manisme (Ruche Ou-
vrière) 6
MAURICE DOMMANGET :
Histoire du drapeau rouge 30
Proudhon. Educateur so-
cialiste 1
STONE :
L'éducation du couple 13

présenté par Jean Maitron
et Colette Chambeband
Syndicalisme révolutionnaire
et communisme
Prix : 24,25 F

de Guy Héraud
Les principes du fédéralisme
et la fédération européenne
Prix : 10 F

STIRNER
ou l'extrême liberté
par Paul Chauvet
Prix : 2 F

de Daniel Guérin
La lutte de classes
sous la première République
85 F les 2 volumes

Albert CAMUS
et
« LA REVOLTE »
par Maurice Joyeux
Prix : 1,50 F

CH.-A. BONTEMPS :
L'homme et la liberté 8
L'homme et la race 5
L'homme et la propriété .. 5
L'individualisme social .. 3

LOUIS LECOIN :
Le Cours d'une vie 18

SEBASTIEN FAURE :
Mon communisme 6
Mon opinion sur Dieu .. 4
La fin douloureuse de
S. Faure 4

ED. DOLLEANS :
Proudhon 12

FRANCIS RUSSELL :
L'affaire Sacco-Vanzetti ; 24,70 F

ERICH FROMM :
Société aliénée et société
saine 20

DOCUMENTS DE LA
C.N.T. :
Collectivisations
(Révolution espagnole
1936-1939) 5,50

DROU et TEMNE :
La révolution et la guerre
d'Espagne 30

HEM DAY :
Francisco Ferrer, un pré-
curseur 4

JEAN-PIERRE CHABROL raconte
aux enfants l'histoire d'une mer-
veilleuse amitié entre un bon
géant et une toute petite fille
TITANE ET BOUGRENETTE.
Prix : 7,50 F

DISQUES
Nous vous rappelons que nous
vendons tous les disques de votre
choix et, bien entendu, les disques
de nos artistes-amis.

Offre spécial Noël :
Deux super 45 tours
PIA COLOMBO
Prix : 16 F les deux

SUPERBE COFFRET
« BRASSENS »
(Edition Philips)
comprenant 9 disques
de Georges BRASSENS
Prix spécial étrennes : 238 F

33 tours
de CH.-AUG. BONTEMPS
ELOGE DE L'EGOISME
et POEMES dits par l'auteur.
Prix : 15 F

Est paru :
Editions LA RUE
Consuelo IBANEZ
chante
le poète Maurice Laisant
Disque 45 tours Prix : 9 F.

33 tours
La voix des anarchistes
Editions LA RUE
Albert CAMUS
La révolte et la mesure
par Maurice JOYEUX
Prix : 19 F

Tous les livres de PROUDHON
sont en vente à notre librairie.

RÉGIONALISATION

OU

FÉDÉRALISME ?

La proie

pour l'ombre

Le centralisme, la centralisation née du jacobinisme révolutionnaire et père putatif des parlements, des partis, des grands corps constitués, de l'administration et, en fin de compte, d'un système politique et économique dont la tête monstrueuse qui est le ministère, comme toute tête folle, n'a plus guère de prise sur le corps qui ne réagit plus que suivant l'état de santé des centres nerveux localisés et indépendants les uns des autres, le centralisme donc a du plomb dans l'aile.

Dès le premier tiers du siècle dernier, le centralisme exacerbé par un nationalisme grégaire et aggravé par le despotisme né du premier empire, apparut aux hommes qui commençaient à réfléchir sur les rapports de l'homme avec la société comme une anomalie, en ce sens que la part de la liberté dont il amputait la nature humaine lui semblait hors de proportion avec les services qu'il prétendait rendre.

Et on vit, niant ou même rejetant l'acquis dont le centralisme se revendiquait, des hommes proclamer le droit au refus de tout confort intellectuel ou social qui remettrait en cause la personnalité qui ne s'exerce que dans la prise de conscience de la différenciation originelle. Et ce fut le début de cette lutte homérique entre le centralisme et la liberté dont l'expression la plus achevée fut l'individualisme suivant Stirner ou Nietzsche, et que la démocratie politique issue de l'école anglaise du dix-huitième siècle prétendit arbitrer.

Cependant, en marge de cette lutte gigantesque, à l'ombre même de cet affrontement métaphysique entre l'homme qui désire être lui-même et le milieu qui prétend l'absorber, une autre école se dressait contre le centralisme en l'attaquant, non plus au nom des principes, mais sur un terrain où celui-ci se prétendait invulnérable sur le terrain matériel, sur le terrain pratique, sur le terrain de l'efficacité. Cette nouvelle école fut le fédéralisme proudhonien.

Et aujourd'hui, même lorsque des morales de circonstance continuent, à l'Ouest comme à l'Est, à affirmer les vertus du centralisme pour justifier leur système d'oppression qui maintient les populations dans les fers, le fédéralisme de structure interne de l'économie, autrefois parent pauvre du fédéralisme géographique ou politique et regardé de haut par l'individualisme et le socialisme, l'emporte spectaculairement et apparaît comme le seul lien logique entre l'homme et l'économie, comme entre les différents éléments de cette économie.

La régionalisation que de Gaulle et ses commis veulent faire ratifier par le corps électoral n'est rien d'autre que la confirmation de ce que j'écrivais plus haut, même si les modalités que prend cette décentralisation ont pour but de la vider du caractère révolutionnaire qui serait le sien sous son aspect fédéraliste. Et le pouvoir est bien décidé à y maintenir les éléments qui, à l'échelle nationale, permettent de maintenir les avantages que le centralisme assure aux notables de droite comme de gauche, c'est-à-dire à la classe privilégiée qui gère l'économie de consommation.

Mais avant d'examiner ce que de Gaulle et ses fondés de pouvoir entendent par régionalisation, nous pouvons constater avec un sourire ironique que la théorie de Proudhon, partie de constatations très simples, trop simples même pour notre économie moderne, a pris un caractère universel qui dépasse son cadre originel du contrat économique qui fut le sien et qui visait à protéger l'homme contre le milieu, pour devenir le lien universel auquel les hommes auront recours s'ils ne veulent pas être écrasés par la lourde machinerie économique qu'ils ont créée. Rejeter le centralisme, même lorsqu'il s'affirme démocratique, est une nécessité de notre époque pour rétablir des contacts étroits à l'échelle humaine entre l'homme et la matière, et ces contacts, seule la décentralisation poussée à son point logi-

que, le fédéralisme économique, peut les assurer.

Les classes dirigeantes avaient rapidement compris les avantages pratiques de la décentralisation géographique, les dangers de la décentralisation politique. Mais la décentralisation économique, qui remettait les appareils de production dans les mains des producteurs, qui pouvait mettre en cause l'hégémonie qu'un homme ou un groupe d'hommes exerçait sur la Société, les effrayait, et les communistes eux-mêmes, qui se sont livrés à de timides essais de fédéralisme géographique ou même politique, se sont bien gardés d'avoir recours à cette décentralisation économique qui, pourtant, est dans la logique du socialisme.

L'histoire de l'humanité telle qu'on nous la contait autrefois sous son aspect purement politique n'est rien d'autre que l'histoire des centralisations et des décentralisations géographiques et politiques des Etats ; et, en ce sens, on peut dire que la féodalité est une réaction contre les grands empires centralisateurs qui l'avaient précédée, que les hérésies se réclamèrent de la décentralisation et qu'au sein même de la Révolution française, la lutte fut vive entre les uns et les autres. Mais aucun d'eux ne posa le problème de la décentralisation économique, c'est-à-dire du fédéralisme.

La décentralisation qu'on nous propose aujourd'hui prend cet aspect superficiel qui fut celui des grandes décentralisations historiques. En ce sens, de Gaulle ne remet pas en cause la décentralisation, mais simplement pour mieux exercer le pouvoir, il la transporte

par Maurice JOYEUX

dans la province. La leçon qu'il tire du gigantisme économique ne consiste pas à se dessaisir d'une partie de l'autorité, bien au contraire, mais à l'exercer par personne interposée, comme autrefois les grands souverains exerçaient la leur à travers leur vice-roi, leurs sénéchaux, leurs gouverneurs de province, leurs parlements, que ceux-ci aient été des rassemblements de seigneurs ou de robins. Mais ces délégations du pouvoir centralisateur dans d'autres mains ont posé des problèmes au sein des classes dominantes et exacerbé les querelles de clans, car les personnages consulaires sont rapidement assoiffés par le pouvoir qu'ils se contentent rarement de distribuer.

Le gouvernement n'a pas encore tracé le contour des régions qu'il entend créer. Mais il suffit de savoir que les régions économiques naturelles suivent le versant des eaux qui détermine les sous-sols, qui délimitent les climats, qui creuse ces vallées qui sont des voies de communications naturelles et qui, en fin de compte, fondent les liens de civilisation, pour constater que le développement de ces régions naturelles se heurte aux frontières politiques et que, par exemple, le développement d'une région constituée par le bassin de la Meuse et de la Moselle posera des problèmes politiques et économiques dangereux pour la paix politique ou sociale.

Ce problème est celui de toutes ces provinces qui formaient autrefois les marches du pays, et seul un remodelage de l'Europe, c'est-à-dire un fédéralisme européen qui ne tiendrait aucun compte des frontières politiques, pourrait le résoudre. C'est à d'autres problèmes qu'on se heurtera pour constituer les grandes régions de l'intérieur ; ceux des équivalences dans le domaine économique et social ; et la lutte pour la prédominance trouvera son exutoire dans les parlements centralisateurs des provinces qui hériteront de tous les vices centralisateurs, nationalistes, isolationnistes des parlements nationaux. Et plus près peut-être des contradictions locales, ces parlements seront plus facilement manipulés par des groupes de pression de toutes sortes.

Si on ajoute à tout cela la tradition des grands parlements d'anciens régimes que nos robins sauront bien dénicher, on peut prédire à cette régionalisation bourgeoise le sort de toutes les régionalisations de cette sorte qui, immanquablement, buttent contre un Capet, contre un Louis XIV, contre un Bonaparte.

En réalité, comme tous les despotes, le prince entend placer entre lui et le peuple un personnage, dans notre cas un super-préfet, qui sert de tampon. Par son intermédiaire, l'autorité, le despotisme, la centralisation seront assurés de façon plus souple. Le prince entend également associer les classes intermédiaires au pouvoir qu'elles subissent. Là aussi, nous sommes devant une tradition qui remonte à l'Antiquité, mais l'Histoire nous apprend que c'est dans ces corps intermédiaires que, le plus souvent, sont nées les révolutions de palais.

La décentralisation voulue par de Gaulle va multiplier le nombre comme l'influence de ces notables, qui s'appuieront sur les parlements régionaux pour faire prévaloir leur démagogie de terroir. La grande idée du règne avait été de faire participer le mouvement ouvrier à cette organisation justement dirigée contre lui, pour le maintenir en étroite dépendance du politique. Il semble que les quelques réticences rencontrées aient transformé la proposition initiale. De toute façon, cette décentralisation bâtarde n'aura comme objet, tant que le pouvoir restera fort, que de transposer le pouvoir central dans les provinces sans en modifier le contenu, mais lorsque le pouvoir, usé par le temps, donnera des signes de défaillance, les régions deviendront les centres d'opposition où les clans se livreront une guerre au couteau, en préparant la succession, où l'on verra, une fois de plus, les dernières volontés du défunt réduites en charpie par les héritiers abusifs.

Et il ne pouvait pas en être autrement.

—oOo—

Le centralisme conserve tous ses caractères, même lorsqu'il se donne un aspect régionaliste car, aux échelons inférieurs, il continue à régner avec rigueur. Pour que la décentralisation prenne un caractère bénéfique, il faut qu'elle se réalise à la base, dans toutes les manifestations de l'activité humaine et alors, de la base au sommet, en passant par la région, la nation, jusqu'à l'internationale des nations, elle laisse l'homme en possession de son droit de refus. Mais c'est alors que cette décentralisation prend le caractère fédéraliste, c'est-à-dire que le travail, qu'il soit un travail de coordination politique ou économique, est discuté par ceux qui doivent l'accomplir et qu'il prend la forme d'un contrat. D'ailleurs, la décentralisation doit s'étendre à toute l'activité humaine et tout d'abord à l'activité industrielle, ce que ne comprennent pas toujours les libéraux qui se réclament d'un certain fédéralisme. C'est justement le caractère primordial des structures économiques qui conditionnent les structures politiques, donc administratives, et celles-ci conditionnent celles-là. Il suffit de voir à la fois les structures d'une commune comme les structures du comité d'administration d'une entreprise en pays démocratique pour saisir leur similitude avec les structures nationales du pays, et cela est vrai dans un pays communiste, et cela est vrai encore dans un pays soumis à l'autocratie où les petits postes n'émanent plus d'élections mais sont nommés par les chefs intermédiaires détenteurs d'une parcelle de l'autorité suprême.

Système bâtarde, la régionalisation va additionner, par son super-préfet et ses parlements régionaux, les défauts de l'autocratie et de la démocratie. Elle va se trouver en proie aux crises qui sont le propre des démocraties parlementaires bavardes et tâtilloises, incompetentes et finalement inefficaces. Cette décentralisation est un des signes de la décrépitude d'une société vieillissante et que, seul, le fédéralisme proudhonien peut revivifier.